U d'/ of Ottawa
39003001373835

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/p2octaviusdemmin03minu

AUTEURS CHRÉTIENS ET PAÏENS.

COLLECTION

DE

CLASSIQUES LATINS

COMPARÉS

publiée sous la direction de

M. LE CHANOINE L. GUILLAUME

DEUXIÈME SÉRIE

[3/2]

OCTAVIUS

DE

M. MINUCIUS FELIX

par J. P. WALTZING

professeur à l'Université de Liége
correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Édition B : INTRODUCTION ET TEXTE.

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie

Universitas

CLASSIQUES LATINS COMPARÉS

AUTEURS CHRÉTIENS ET PAÏENS.

COLLECTION

DE

CLASSIQUES LATINS

COMPARÉS

publiée sous la direction de

M. LE CHANOINE L. GUILLAUME

DEUXIÈME SÉRIE

[3/2]

OCTAVIUS

DE

M. MINUCIUS FELIX

par J. P. WALTZING

professeur à l'Université de Liége
correspondant de l'Académie royale de Belgique.

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie

1909

Universitas
BIBLIOTHECA

PA
6113
.A8
ser. 2
#3/2
1909

A SON ÉMINENCE

LE CARDINAL DÉSIRÉ MERCIER

ARCHEVÊQUE DE MALINES

HOMMAGE TRÈS RESPECTUEUX

PRÉFACE.

> Il faut que le professeur se donne autant de peine pour faire valoir les classiques chrétiens que pour faire apprécier les classiques païens, sans quoi l'on aboutirait à l'effet opposé au but qu'on poursuit. Card. D. MERCIER.

L'*Octavius* de Minucius Félix « a toujours fait le charme des délicats » et il nous paraît, sous tous les rapports, digne d'être expliqué dans les classes : tous ceux qui ont étudié ce petit dialogue lui ont rendu cette justice qu'au point de vue des idées, de la composition et du style, il mérite d'être rangé parmi les chefs-d'œuvre de la littérature latine. Si la langue de Minucius Félix, malgré son parfum de cicéronianisme, s'écarte souvent de la langue classique, elle n'est pourtant pas trop difficile pour les élèves. On comprend, d'ailleurs, mieux aujourd'hui que le latin, comme toute langue, a évolué, qu'il est intéressant de l'étudier dans son histoire et qu'évolution ne signifie pas corruption. Nous savons aussi que l'antiquité, dont l'étude forme la base des Humanités, n'est pas restée païenne jusqu'au bout et que la phase la plus importante de son histoire est précisément marquée par l'avènement du christianisme, qui a fait sortir la société antique « de l'abîme des ténèbres pour l'élever à la lumière de la sagesse et de la vérité. » Si l'histoire ancienne présente un fait digne d'attention, c'est bien celui-là. Où peut-on mieux le voir en action que dans l'*Octavius* de Minucius Félix et dans l'*Apologétique* de Tertullien, qui nous montrent aux prises les deux civilisations, l'ancienne et la nouvelle, celle

qui naît et celle qui meurt, celle du passé et celle de l'avenir ? Tertullien, à cause de la fougue de son esprit et de son style, ne peut être abordé que par des élèves d'une force peu ordinaire ; Minucius Félix est accessible à tous.

Un mot du commentaire.

Nous ne pouvions tout dire dans un livre classique : notre principal souci a été de donner la clef du style et de la langue et de faire comprendre les idées. Nous n'avons guère pu mettre l'*Octavius* en rapport avec les autres apologies chrétiennes, ni déterminer la place que cette œuvre occupe soit dans la littérature si abondante que produisit la nécessité de défendre la religion nouvelle, soit dans le développement des idées chrétiennes.

Et cependant, notre commentaire s'est allongé beaucoup plus que nous ne l'aurions voulu. La langue de Minucius Félix, si harmonieuse et si claire, est pourtant de son époque : elle ne s'explique que par la comparaison avec les classiques, avec les contemporains et avec lui-même. Nous n'avons pas ménagé les rapprochements.

Nous avons pensé que les notes ne devaient laisser aucune obscurité, ni pour les professeurs ni pour les élèves, dans un texte dont les difficultés et les particularités ne sont pas toujours expliquées par les grammaires et les dictionnaires. En effet, ce qui demeure peu clair arrête le lecteur et finit par le rebuter, et il ne faut pas chercher ailleurs, nous en sommes persuadés, la raison de cette aversion instinctive que beaucoup de maîtres éprouvent pour tout auteur qui n'est pas classique.

Convaincu que l'explication littéraire doit être précédée d'une interprétation grammaticale approfondie, nous sommes loin cependant de vouloir que l'élève s'assimile tout ce que contient notre commentaire. Une partie est destinée aux maîtres, qui doivent, en tout état de cause, faire une étude

complète de l'auteur qu'ils expliquent historiquement et littérairement.

L'abbé Ferd. Léonard a donné, en 1883, une bonne édition classique de l'*Octavius* et nous nous plaisons à reconnaître le mérite de cette publication, qui dénote à la fois un bon latiniste et un professeur expérimenté. Mais depuis lors, la critique a renouvelé l'étude de Minucius Félix et une nouvelle édition a paru nécessaire. Nous avons entrepris celle-ci pour déférer à un désir de M. le Chanoine L. Guillaume : nous voudrions qu'elle contribuât à montrer que la littérature chrétienne mérite une place, nous voulons dire une place d'honneur, dans le programme des Humanités. L'*Octavius* remplacerait avantageusement, en rhétorique, un des petits traités philosophiques de Cicéron (1).

(1) Nous renvoyons souvent à la *Grammaire latine* de G. Landgraf, que nous avons traduite et adaptée aux programmes belges (2e éd. Liége, Dessain, 1907). Cependant l'usage de ce manuel n'est pas nécessaire pour comprendre notre commentaire.

INTRODUCTION.

I. Vie de Minucius Félix.

Lactance, qui écrivit ses *Institutions divines* vers l'an 310 de notre ère, passant en revue les apologistes latins qui l'avaient précédé, les énumère dans l'ordre suivant : Minucius Félix, Tertullien, S. Cyprien. Nous croyons qu'il faut s'en tenir à son autorité et que le nom de Minucius Félix doit ouvrir la série des écrivains qui mirent la langue latine au service de la foi nouvelle (1). Il précède donc Tertullien, qui écrivit son *Apologétique* en l'an 197.

De même que S. Jérôme, qui publia son *De viris illustribus* en 392, Lactance ne paraît connaître Minucius Felix que par son livre : tout ce que l'un et l'autre nous apprennent semble puisé à cette source.

Minucius Félix, auteur de l'*Octavius*, nous disent-ils, était un avocat distingué du barreau de Rome : *Romae insignis causidicus* (2). S. Jérôme ajoute qu'on lui attribuait encore

---

(1) Nous n'indiquerons en note que les ouvrages les plus récents sur chaque question et nous renvoyons pour le reste à la bibliographie raisonnée que nous avons publiée dans le *Musée Belge*, 1902, pp. 216-261, et 1906, p. 245-268, dans notre édition critique (Louvain, Ch. Peeters, 1903) et dans nos *Studia Minuciana* (*Ibid.*, 1906.) — Sur la vie et l'œuvre de M. F., nous recommandons de lire : Freppel, *Cours d'éloq. sacrée*, t. VII, 1re leçon ; A. Ebert, *Hist. de la litt. latine chrétienne*, t. I ; O. Bardenhewer, *Les Pères de l'Église*, trad., t. I (Paris, Bloud) ; et surtout : Gaston Boissier, *La fin du paganisme*, I, p. 261-289 ; *Journal des Savants*, 1883, p. 431-453 ; Paul Monceaux, *Hist. littéraire de l'Afrique chrétienne*, I, p. 463-508.

(2) Lactance, *Div. Inst.*, 5, 1, 22 : *non ignobilis inter causidicos loci*

un ouvrage sur le Destin, mais l'authenticité de ce traité lui paraissait douteuse.

L'*Octavius* nous montre également que Marcus (c'est ainsi que l'appellent familièrement ses amis) Minucius Felix exerçait à Rome la profession d'avocat (2, 3). On a soutenu, par des arguments très plausibles, qu'il était né en Afrique. Il avait fréquenté l'école du grammairien et celle du rhéteur, car il avait l'esprit cultivé et un goût très vif pour les lettres ; il connaissait la littérature grecque et mieux encore la littérature latine ; il était versé dans la philosophie qu'il avait étudiée plutôt dans les Latins que dans les Grecs. Il semble trahir quelque part lui-même ses préférences pour les écrivains romains (1). Comme plus tard S. Jérôme, il apprit de ses maîtres païens, « toutes les subtilités de la grammaire, toutes les finesses de la rhétorique et toutes les ressources de la dialectique (2) ». Il était venu à Rome, peut-être pour y chercher les triomphes du barreau et les honneurs. Il avait pour ami de jeunesse un autre Africain, Octavius Januarius, avocat comme lui (28, 2). Nés païens l'un et l'autre, ils eurent, comme avocats, l'occasion d'assister aux poursuites contre les chrétiens (ibid.). Octavius fut peut-être touché du courage des martyrs : il se convertit à la foi nouvelle et Minucius ne tarda pas à suivre son exemple (1, 4). Dès lors, les deux amis se tinrent loin des fonctions publiques, car ils pensaient qu'un chrétien ne doit pas rechercher les honneurs et la pourpre (31, 6).

A l'époque où le dialogue a lieu, Octavius est établi outremer, c'est-à-dire en Afrique. Laissant sa femme et ses jeunes enfants, il est venu voir son ami à Rome, où il avait des affaires. Le troisième interlocuteur, Cécilius Natalis, était

fuit. S. Jérôme, *De viris ill.*, 58 : *Romae insignis causidicus ;* Epist. ad Magnum : *causidicus Romani fori*. Voy. § VIII, ci-après.

(1) Ch. 33, 4 : *si Romanis magis gaudes*.

(2) H. Goelzer, *La latinité de S. Jérôme*, p. 9.

également un ami intime de Minucius. Il était né à Cirta (Constantine), comme le fameux rhéteur Fronton, dont il se dit compatriote (9, 6 ; cf. 31, 2). Encore païen, il fut converti par le plaidoyer d'Octavius (40, 1).

Voilà ce que le dialogue nous apprend sur l'auteur et sur ses deux amis, si du moins la mise en scène de cette œuvre littéraire n'est pas purement fictive et si elle répond a la réalité, comme nous le croyons. Et à supposer même que les détails soient imaginés, on ne peut douter que les personnages ne soient aussi réels que ceux des dialogues de Cicéron.

Au chap. 36, 2, Minucius Felix annonce l'intention d'écrire un ouvrage approfondi sur le destin *(De Fato)*. Ce projet dénote un esprit amoureux des spéculations philosophiques. Fut-il réalisé ? S. Jérôme nous apprend qu'il a vu un livre qui traitait ce sujet et qu'on attribuait à Minucius Felix. Il n'admet pas cette attribution, parce que, dit-il, le style différait trop de celui de l'*Octavius*. On peut supposer que l'annonce de son projet lui avait fait attribuer l'œuvre d'un inconnu.

II. Sujet et plan de l'Octavius.

Au point de vue de littéraire (1), les modernes ont toujours tenu l'*Octavius* en très haute estime. On l'a appelé tour à tour un « petit livre d'or », « l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chrétienne », « un charmant ouvrage qui, par les *Tusculanes*, remonte jusqu'au *Phèdre* et semble éclairé d'un rayon de la Grèce », « la perle de la littérature apologétique des dernières années de Marc Aurèle ».

(1) G. Charlier, *Le dialogue dans l'Octavius de M. F.* (*Musée Belge*, 1906, p. 75-82) et les ouvrages de Freppel, G. Boissier et Monceaux, déjà cités.

Ces éloges sont mérités. Sans doute, pour l'art du dialogue l'*Octavius* est loin de Platon et se rapproche plus de Cicéron. Il ne comprend qu'un réquisitoire prononcé par Cécilius contre le christianisme et un plaidoyer mis dans la bouche d'Octavius. Ajoutez une introduction (ch. 1-4), quelques réflexions de Minucius Félix, qui séparent les deux discours (ch. 14-15), et un court épilogue (ch. 39-40) : voilà la division peu compliquée de l'ouvrage.

Mais l'introduction est un chef-d'œuvre : on y trouve le pittoresque, le sentiment, le naturel des mises en scène de Platon, et aussi l'art avec lequel les caractères sont dessinés, le lieu de la scène dépeint, la discussion amenée.

Quant aux discours, ce n'est plus la conversation familière de Socrate qui se poursuit lente, mais dramatique, et qui conduit les interlocuteurs au but, à travers mille dédales, mais sûrement. Ce sont deux avocats qui plaident devant un juge. Mais chacun plaide suivant son caractère, et quelle cause ? Minucius Félix « entre dans la réalité la plus vivante et la plus troublante. Il s'attaque à l'un des plus beaux sujets et des plus riches qu'on puisse rêver : le duel de deux religions, au milieu d'une vieille civilisation très complexe et très raffinée. Il montre aux prises une religion officielle presque identifiée avec l'État dont elle résumait les traditions ou les gloires, et une religion nouvelle, encore mystérieuse, animée d'un esprit inconnu jusque-là, qui était forte de sa jeunesse comme de son invincible espérance et qui invoquait les droits de la conscience, en attendant qu'elle conquît le monde et l'État lui-même » (P. Monceaux, *op. cit.*, t. I, p. 500).

L'occasion du débat est un voyage d'Octavius à Rome. Les deux amis passent un jour ou deux à se raconter les nouvelles, puis ils vont s'établir à Ostie, « délicieuse ville » de bains et de plaisir (1) : car les vacances judiciaires don-

(1) G. Boissier, *Promenades archéologiques*, p. 281.

naient du loisir à Minucius. Ils ont amené avec eux Cécilius, qui vivait dans l'intimité de Minucius et qui était encore païen. De grand matin, les trois amis sont allés respirer l'air frais de la mer ; la rencontre d'une statue du dieu Sérapis, que Cécilius salue, suivant l'usage, en lui envoyant un baiser, amène la discussion. De caractère susceptible et emporté, Cécilius est piqué au vif par une remarque d'Octavius sur l'aveugle ignorance du vulgaire. Il provoque le chrétien à un débat en règle. Les deux adversaires prennent place sur le môle d'Ostie, ayant devant les yeux l'horizon de la vaste mer. Entre eux est assis Minucius, qui a accepté le rôle d'arbitre.

Cécilius commence. Il fait l'apologie du paganisme et il dresse un véritable acte d'accusation contre les chrétiens. Il parle avec force et aussi avec vivacité. Il s'emporte parfois et s'indigne ; il a des accents sincères quand, en vrai héritier des conquérants du monde, il attribue la toute-puissance romaine à la protection des dieux. Il termine son réquisitoire avec un sourire de dédain triomphant.

Tout d'abord, il se pose en sceptique de la nouvelle Académie, ou plutôt en probabiliste. Il part de ce principe, que nous ne pouvons atteindre à la vérité, et il s'indigne contre les chrétiens, ces ignorants, qui ont la prétention de résoudre l insoluble problème de notre origine et de notre destinée. Il soutient successivement les thèses suivantes :

1° Si l'on veut expliquer l'énigme de l'univers, on peut la résoudre sans un Dieu Créateur (ici, il semble pencher vers l'atomisme) et le désordre qui règne dans le monde physique et moral, nous défend de croire à une Providence : c'est l'aveugle hasard qui règne en maître.

2° Le meilleur parti est donc — la conséquence nous paraît peu logique et la volte-face nous étonne — de s'en tenir à la religion des ancêtres, qui a pour elle l'ancienneté et qui a fait la grandeur de Rome.

3° La religion chrétienne est immorale et absurde : on prête aux chrétiens quantité de pratiques abominables, qu'il énumère, et des croyances insensées, parmi lesquelles il attaque surtout la croyance à un Dieu unique, à la résurrection des corps, aux peines et aux récompenses de la vie future (1).

Quand on lit ce réquisitoire, on doit convenir que Minucius n'a pas voulu ménager à Octavius un triomphe facile : Cécilius est « un homme de sens et d'esprit, dont les préventions même partent de motifs très honorables. » Il est digne de devenir chrétien. « Il parle avec une force et un éclat qui nous surprennent, quand nous songeons que son discours, où le christianisme est fort maltraité, est l'œuvre d'un chrétien (2) ». On a supposé même, sans aucune raison plausible, que Minucius ne fait ici que reproduire les invectives de Fronton, dont un discours récent avait fait sensation (9, 1).

Octavius reprend ces idées une à une et les réfute. Il argumente avec une logique serrée, il manie la raillerie, mais il garde un calme qui contraste avec la vivacité de son adversaire ; plus d'une fois, il s'élève jusqu'à la plus haute éloquence, quand il décrit la vie des chrétiens et leur héroïsme devant le bourreau. Il prouve donc les propositions suivantes :

1° Il existe un seul Dieu, Créateur et Providence de l'univers.

2° La religion païenne n'est qu'un tissu de fables absurdes et dégradantes, et ce n'est pas elle qui a fait la grandeur de Rome.

3° Les reproches adressés aux chrétiens ne sont que calomnies et leurs croyances se justifient aux yeux de la raison et de la philosophie.

(1) Voy. Dom Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, au mot *Accusations*.

(2) G. Boissier, *La fin du paganisme*, I, p. 266.

Après avoir écouté ce discours en silence, Cécilius se déclare vaincu. Il adopte la foi nouvelle, mais il annonce qu'il demandera le lendemain quelques éclaircissements. Le soleil est à son coucher et les trois amis s'en vont pleins de joie.

III. But de l'Octavius.

Au point de vue des idées, on a beaucoup discuté l'*Octavius*. Cette apologie du christianisme ne prononce pas le nom de son divin Fondateur, elle ne cite pas les Saintes Écritures, elle ne parle pas des principaux dogmes chrétiens. On a conclu de là que Minucius Félix était une sorte de philosophe chrétien, moins chrétien que philosophe, encore peu instruit de la religion nouvelle (1) ou même un hérétique (2). C'est une erreur, et cette erreur provient de ce qu'on n'a pas compris le but de l'apologiste (3). Homme instruit et fin lettré, il s'adresse aux esprits cultivés de son temps et il ne veut ici que les amener jusqu'au seuil du christianisme. Il parle à leur raison et à leur conscience. Il leur expose et prouve des vérités générales : l'unité de Dieu et la Providence qui a créé et qui gouverne le monde, l'existence d'une vie future qui effacera les injustices de la vie présente. De parti pris, il n'emprunte pas ses preuves aux Livres Saints, qui n'étaient pas une autorité reconnue des païens, mais à la philosophie et à la littérature, aux poètes et aux sages de la Grèce, et même de la Perse. Il se garde de leur exposer les dogmes essentiels du christianisme,

(1) R. Kuehn, *Der Octavius des Minucius Felix*, Leipzig, 1882.

(2) E. Baehrens, dans son édition (Teubner), p. XII. H. Dessau, en fait un adepte du docétisme (*Hermes*, 1905, p. 373-386).

(3) G. Boissier, *op. cit.*, p. 280-289. Cf. Burger, *Minucius Felix und Seneca* (Diss. Munich, 1904), p. 37, et nos *Studia Minuciana*, p. 63-68 (*Musée Belge*, 1906, p. 274).

qu'ils ne sont pas encore en état de comprendre : il se borne à dissiper leurs préventions et à réfuter les calomnies que les païens répandaient contre les mœurs et certaines doctrines et à montrer que ces doctrines fondamentales sont raisonnables. Il se donne une peine infinie pour faire voir que les croyances chrétiennes, loin d'être nouvelles, se retrouvent en partie dans la philosophie. Il triomphe quand il rencontre chez les philosophes païens et chez les poètes des opinions conformes à la doctrine chrétienne, et il s'écrie : « On peut dire que les philosophes étaient déjà des chrétiens ou que les chrétiens sont des philosophes ! » (20, 1). Cela suffit à son dessein : *ad propositum satis est* (1).

Tel est son but, tel est le moyen qu'il emploie : il le déclare lui-même dans l'épilogue (ch. 39), et Cécilius converti embrasse la religion nouvelle, mais il avertit Octavius qu'il reste des obscurités dans son esprit et, comme on ne peut tout faire en un jour, il demandera un supplément d'instruction le lendemain.

IV. Modèles de Minucius Félix.

Minucius Félix n'est pas un écrivain original et primesautier comme Tertullien. Il emprunte ou il imite continuellement et les idées et la forme (2).

Pour le fond, on peut distinguer trois sources d'importance inégale : les écrivains païens, les auteurs chrétiens et l'Écriture Sainte.

1. C'est aux païens qu'il emprunte surtout et c'est sans

(1) Chap. 34, 8. Tatien (*Discours aux Grecs*, 31) fait de même, et Lactance (*Inst. div.*, 5, 1, 21 et 4,4) reproche à S. Cyprien de parler un langage intelligible pour les seuls fidèles et inaccessible aux païens.

(2) Voyez les *Sources* dans notre édition critique (Louvain, Ch. Peeters, 1903) et dans celle de Boenig.

contredit Cicéron qui lui a fourni le plus d'idées et de mots (1). Au *De Natura Deorum*, il a pris le cadre et une quantité d'idées presque littéralement reproduites ou habilement adaptées à son sujet. Il a glané aussi dans le *De Divinatione*, dans le *De Republica* et dans les autres traités philosophiques. Un chapitre (ch. 19) est entièrement tiré du *De Natura Deorum* (I, 25-42), et son Cécilius, sceptique et croyant, ressemble singulièrement au Cotta de Cicéron, pontife et sceptique (Voy. 6, 1, note).

Après Cicéron vient Sénèque (2). Minucius lui doit des expressions, des images et aussi des idées, surtout des idées communes à la morale stoïcienne et à la morale chrétienne. Il lui arrive de parler en stoïcien plutôt qu'en chrétien, sans pourtant que son orthodoxie en souffre (3), et cela est conforme à son dessein.

S'il paraît surtout nourri des traités de Cicéron et de Sénèque, ce ne sont pas ses seuls modèles. Il cite souvent Platon et il lui a emprunté à coup sûr directement l'intermède qui sépare le réquisitoire de Cécilius de la réplique d'Octavius. Nous croyons qu'il avait lu Platon et qu'il le cite de première main dans plus d'un passage (4). On a signalé chez lui des idées, des exemples historiques, des réflexions qui se trouvent dans d'autres auteurs : Homère et Xénophon, Florus, Horace, Juvénal, Lucain, Lucrèce (5), Martial, Ovide, Salluste, Tibulle et Virgile (6). Beaucoup

(1) E. Behr, *Der Octavius des M. F. und sein Verhaeltnis zu Ciceros Buechern De Natura Deorum*. Diss. Iena, 1870. F. Kotek, *Anklaenge an Ciceros De N. D. bei M. F.* Progr. Wien, 1901.

(2) B. Dombart, dans sa 2e éd., p. 134-137, et surtout F. X. Burger, *M. F. und Seneca*. Diss. Munich, 1904.

(3) V. Carlier, dans le *Musée Belge*, 1907 (deux articles).

(4) Voyez nos deux articles dans les *Mélanges Boissier* (1903) et dans le *Musée Belge* (1904).

(5) F. Dalpane, dans la *Rivista di storia antica*, 1906.

(6) O. Bottero, dans la *Rivista filosofica*, 1904.

de ces rencontres peuvent être dues au hasard et il faut aussi tenir compte des traditions littéraires : nombre d'idées, de faits, de sentences et de locutions étaient devenus le bien commun des esprits cultivés (1). La couleur poétique du style de Minucius, surtout dans l'introduction, prouve qu'il connaissait les poètes et vingt passages attestent que les poésies de Virgile lui étaient familières.

L'étude des sources de l'*Octavius* conduit donc à cette conclusion surprenante que ce charmant ouvrage est, en grande partie, « une mosaïque d'idées, de scènes et de détails pris de tous côtés. Minucius appartient à cette famille d'aimables lettrés qui font quelque chose avec rien, qui n'inventent guère, qui imitent beaucoup et s'emparent sans scrupule du bien d'autrui, mais qui valent par la mise au point, par le bonheur du rendu et le sentiment des nuances (2) ! »

2. Aux auteurs chrétiens, on le conçoit, Minucius Félix n'emprunte pas les ornements littéraires, mais des idées et des arguments. « La nécessité de défendre le christianisme naissant, comme le désir de faire valoir les motifs de raison, de conscience ou de fait qui décident une conversion », avaient fait éclore la littérature apologétique (3). Venue d'Orient, où la langue grecque dominait, la religion nouvelle eut pour premiers défenseurs des Grecs. Depuis le règne d'Hadrien, vers l'an 125, ils forment pendant tout le IIe siècle, une suite ininterrompue: Quadratus, Aristide, Ariston, S. Justin (vers 137), Tatien (vers 152), Athénagore (entre 177 et 180), S. Théophile (vers 184), S. Irénée et d'autres encore. Ils ont tous reçu la culture grecque, ils raisonnent en Grecs et se

(1) A. Otto, *Die Sprichwoerter der Roemer*. Leipzig, Teubner, 1890.

(2) P. Monceaux, *op. cit.*, I, p. 490 et 508.

(3) P. Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes. I. La litt. grecque.* Paris, Lecoffre. Voy. aussi J. Geffcken, *Zwei griechische Apologeten* (Aristide et Athénagore). Teubner, 1907.

montrent respectueux de la civilisation romaine et du puissant Empire qui donne la paix au monde. Ce sont eux qui forgèrent les armes et ils léguèrent aux écrivains latins un arsenal bien pourvu. On n'est donc pas surpris de retrouver dans l'*Octavius* une partie des idées de S. Justin, de Tatien, d'Athénagore et de S. Théophile d'Antioche ; mais Minucius ne suit aucun d'eux spécialement et l'on n'a pu rapprocher de son texte que quelques passages isolés. Il inaugure, dans l'apologétique chrétienne, une ère nouvelle, l'ère romaine.

Par sa culture littéraire, Minucius Félix ressemble aux Grecs, mais son langage est d'un Romain, plus viril, plus énergique et plus vif. Pour lui, comme pour les Latins qui le suivront, la question chrétienne, comme on dirait aujourd'hui, se complique d'une formidable question politique : c'est sur la religion païenne que repose l'Empire romain ! Cet Empire, qui apparaît à tous comme nécessaire au monde, ne croulerait-il pas avec le paganisme ? Minucius Félix n'aborde pas de front cette redoutable question, mais il ne craint pas de battre en brèche, avec la vigoureuse hardiesse d'un Romain, l'opinion commune qui attribuait la grandeur romaine aux dieux (1). C'est la première fois que l'apologétique fait entendre ces accents, et nous pensons qu'elle les fit entendre avant la fin du IIe siècle, avant Tertullien (197). La question posée était pressante pourtant et demandait une solution. Tertullien la donnera en disant que, puisque le pouvoir vient de Dieu, les chrétiens lui doivent respect et obéissance et sont tenus de prier pour l'empereur et pour la conservation de l'Empire.

3. On s'est toujours étonné de ce que Minucius Félix ne cite jamais l'Écriture Sainte, ni l'Ancien Testament ni le Nouveau : nous avons vu la raison de ce silence. Mais, s'il ne s'appuie pas sur les Livres Saints, il s'en inspire très sou-

(1) J. Geffcken, *op. cit.*, p. 277.

vent. C'est à tort qu'on a voulu retrancher deux phrases où il est question des Prophètes (1), et les idées morales tirées des Évangiles et des Épîtres sont nombreuses, surtout dans la seconde partie du discours d'Octavius (2).

V. La date de l'Octavius.

On voudrait savoir au juste à quelle époque fut composé ce chef-d'œuvre de l'apologie latine. Depuis le XVIIe siècle, historiens, théologiens et philologues discutent ce problème historique. Nous avons dit que le témoignage de Lactance, qui place Minucius avant Tertullien, nous paraît mériter confiance. On lui oppose celui de S. Jérôme. Mais il est manifeste que S. Jérôme ne sait rien de précis, puisqu'il met Minucius tantôt avant S. Cyprien, tantôt après lui. A la suite de Lactance, il l'appelle *Romae insignis causidicus* et il ajoute que « Lactance aussi mentionne ce Minucius Félix » : *Meminit hujus Minucii et Lactantius in libris suis !* Ce n'est pas ainsi que parle un homme bien informé. Il ne songe pas, du reste, à suivre l'ordre chronologique, puisqu'il range S. Cyprien (200-258) après Arnobe, Lactance et S. Victorin.

Nous pensons que l'*Octavius*, soit qu'on le considère en lui-même, soit qu'on le compare à d'autres écrits, fournit des preuves suffisantes de sa date. Et d'abord, nous n'y avons rien trouvé qui empêche de croire qu'il fut composé dans la seconde moitié du IIe siècle (3). Il nous transporte à une

(1) Chap. 34, 5 et 36, 1. Voy. les articles cités de V. Carlier.

(2) Voy. le Commentaire, et les *Sources* dans notre édition critique et dans celle de Boenig.

(3) A. Harnack (*Die Chronologie der altchristlichen Literatur*, II, p. 324-330) a soutenu que dans son ensemble, l'*Octavius* reflète le IIIe siècle et non le IIe. Il a été réfuté par G. Krüger (*Goettinger gelehrte Anzeigen*, Janv. 1905) et par Geffcken (p. 278-280). Voy. aussi nos *Studia Minuciana*, p. 58-62 (*Musée Belge*, 1906).

époque où ne sévit pas une persécution violente, universelle, mais où la menace des supplices reste néanmoins suspendue sur la tête des chrétiens (12, 1 ; 28, 3 ; 37, 1).

On trouvera facilement sous Marc-Aurèle (161-180) ou sous Commode (176-192) un moment qui réponde à cette situation de l'Église. Minucius évite soigneusement toute allusion directe aux événements politiques de son temps et surtout aux empereurs régnants, et c'est en vain qu'on a voulu tirer une date précise de certains passages. Pourtant, il mentionne à deux reprises (9, 6 et 31, 2) un discours violent de Fronton contre les chrétiens. Cette diatribe devait avoir eu un grand retentissement et l'on voit qu'elle n'était pas encore oubliée. On en conclut à coup sûr que l'*Octavius* n'est pas antérieur à ce discours, qui fut prononcé vers 160 ; on peut en inférer aussi que l'intervalle qui sépare l'un de l'autre n'est pas très long, puisqu'il ne suffit pas pour effacer le souvenir des attaques de Fronton (1).

Le nom de *Caecilius Natalis* se retrouve sur des inscriptions latines de Cirta (Constantine), qui datent de l'an 210 après J.-C. (C. I. L., VIII, 6996 et 7094-7098). Il y est question d'un païen, appelé *Marcus Caecilius Natalis, fils de Quintus*, premier magistrat de sa ville natale. Or, nous savons que le Cécilius du dialogue était un compatriote de Fronton (9, 6 et 31, 2). On a voulu l'identifier soit avec le père, soit avec le fils (2), mais on n'a pu produire aucune preuve et en dernière analyse l'identification paraît invrai-

(1) Il est à remarquer que le *Discours véritable* le Celse, qui datait de 179 et qui reprenait toutes les calomnies païennes, n'est pas cité. Nous n'osons pas conclure que l'*Octavius* est antérieur, car Cécilius avait une raison spéciale de citer Fronton : celui-ci était son compatriote. — M. Schanz (*Gesch. der roem. Lit.*, III[2]) est allé trop loin en soutenant que le discours de Cécilius reproduisait celui de Fronton.

(2) H. Dessau, *Hermes*, 15, p. 471-474, et 40, p. 373-386. Voy. nos *Studia Minuciana*, p. 63-68.

semblable, parce que le *Caecilius* de Cirta, qui est avancé en âge, est païen, tandis que l'ami de Minucius se convertit jeune. S'il faut faire une conjecture, nous préférons croire que notre Cécilius est ce *Q. Caecilius Natalis*, dont le fils, redevenu païen, s'éleva jusqu'à la plus haute magistrature à Cirta. Il est jeune encore et il n'est probablement pas encore marié. Il faudrait donc se reporter à une bonne quarantaine d'années au-delà de 210 pour avoir la date de la conversion et un peu moins pour avoir celle de la rédaction du dialogue. L'*Octavius* aurait été écrit de 175 à 180.

Ce n'est pas le lieu ici de discuter les autres allusions historiques qu'on a cru trouver dans l'*Octavius* (1) et nous ne pouvons pas non plus reprendre ici la comparaison qu'on a faite (2) entre le dialogue et l'*Apologétique* de Tertullien. Les ressemblances entre ces deux écrits, dont le second est de l'an 197, sont frappantes. Ils traitent le même sujet ; on y retrouve les mêmes idées, les mêmes arguments, exprimés souvent dans les *mêmes termes*. Il est évident que, si Minucius Felix et Tertullien n'ont pas eu pour modèle un troisième écrivain, l'un des deux avait l'autre sous les yeux. Or, il est impossible de découvrir le nom de cet apologiste latin qui aurait écrit avant eux. On a donc fait un parallèle entre l'*Octavius* et l'*Apologétique :* on a comparé minutieusement les idées, la composition et le style. A notre sens, les ressemblances s'expliquent le mieux, si l'on regarde Minucius comme le modèle et Tertullien comme l'imitateur. Le fougueux écrivain de Carthage développe souvent d'une manière

(1) Voy. le commentaire aux ch. 2, 4 *(Serapidis)* ; 7, 4 *(Parthos)* ; 10, 4 *(Judaei)* : 18, 5 *(regni societas)* ; 28, 2 *(qui proderet)* ; 29, 5 *(principes, Genius)* ; 33, 1 *(regis)* ; 35, 3 *(Vesuvi)* ; 37, 7 *(ut ingenium)*.

(2) Cette comparaison, faite d'abord par Ebert et Reck, a été reprise par F. Ramorino (*Atti del Congresso di scienze storiche*, 1903), vol. XI, p. 143. Cf. W. Kroll, *Rhein. Museum*, 60, p. 307 ; *Studia Minuciana*, p. 55-58, et le commentaire.

originale le langage mesuré et l'argumentation concise de Minucius ; il corrige parfois son modèle de travers et, d'autre part, c'est chez lui qu'il a trouvé certaines idées de Cicéron et de Sénèque. Nous ne pouvons insister ici, et nous n'ajouterons que deux ou trois observations.

Cécilius reproche aux chrétiens de fuir les honneurs, mais il ne les accuse pas d'être les ennemis de l'Empire romain *(publici hostes)* ni la cause des malheurs publics. Or, dès l'époque de Tertullien, ce fut l'un des griefs les plus ordinaires des païens, qui s'écriaient, quand une calamité s'abattait sur l'Empire : « Les chrétiens aux lions ! » Tertullien s'attache longuement à justifier les chrétiens de ce reproche. Minucius vivait à une époque où l'Empire, encore heureux et prospère, n'avait pas subi les calamités qui commencèrent avec la guerre civile entre Septime Sévère et ses rivaux et qui amenèrent peu à peu la ruine et la misère générales au IIIe siècle. Il écrivit avant Septime Sévère.

Remarquons ensuite que Minucius laisse traiter les chrétiens d'ignorants et de pauvres, de va-nu-pieds, sans protester contre l'inexactitude de ces paroles. Il ne répond pas qu'il y a beaucoup de chrétiens dans les classes instruites. Enfin, malgré l'hyperbole de Cécilius, qui dit que « les sanctuaires chrétiens se multiplient dans tout l'Empire, » il semble que, sous Tertullien, le christianisme était plus répandu qu'au moment où l'*Octavius* fut écrit.

Quant à la langue de Minucius Félix, elle est si complexe dans son vocabulaire et dans sa syntaxe, on y retrouve des éléments si divers et particulièrement une telle prédilection pour les archaïsmes, les hellénismes et les tournures poétiques, que malgré les préférences de l'écrivain pour Cicéron, Virgile et Sénèque — elle nous paraît convenir à l'époque de Fronton.

VI. Minucius Félix écrivain.

Minucius Félix est un styliste ; il a le culte de la forme. Il n'est pas de ces chrétiens qui dédaignent le beau langage, comme Tertullien, et qui ne font aucun cas de l'art classique. Il est de ceux qui, comme Lactance, et plus tard S. Jérôme, s'efforcent de concilier la littérature classique et la foi, qui « cherchent à assimiler au génie nouveau la culture païenne grecque et romaine (1) ».

Son modèle principal est Cicéron (2). Il l'a lu et relu, il le sait par cœur : les idées et les tournures de Cicéron semblent venir naturellement sous sa plume. Le choix des mots, la période harmonieuse, la recherche des clausules métriques donnent à sa langue et à son style une couleur cicéronienne. Comme l'orateur romain, il aime à accumuler les synonymes, il affectionne certaines constructions, telles que l'asyndeton à deux ou à trois membres. Il varie à l'infini le chiasme, dont il fait un véritable abus. Et pourtant il a subi aussi l'influence d'un styliste d'école différente, de *Sénèque* (3), et, dans la seconde partie surtout, où il emprunte des idées au philosophe stoïcien, il prodigue les antithèses et il entremêle ses périodes de phrases courtes et de « sentences » ou traits. Son style devient haché, comme celui de Sénèque. Ajoutez à cette double influence, celle de son temps, qui aimait les *archaïsmes* (4) et, ce qui est souvent la même chose, les

(1) Sur la langue des auteurs chrétiens en général, voy. H. Goelzer, Introduction de son livre sur la *Latinité de S. Jérôme*. Sur M. F., voy. P. Monceaux, *op. cit.*, p. 504-508.

(2) E. Behr, *Der Octavius des M. F. in seinem Verhaeltnis zu Ciceros De nat. deor.* Diss. Gera, 1870. F. Kotek, *Anklänge an Ciceros De nat. deor. bei M. F. und Tertullian.* Progr., Wien, 1901 (Faible).

(3) F. X. Burger, *M. F. und Seneca.* Diss. Munich, 1904 (Excellente thèse).

(4) L. Dalmasso, *L'arcaismo nel Octavius di M. F.* (*Riv. di filologia*) 1909, p. 7-37. (Bonne étude).

vulgarismes et les tournures *poétiques*. Ajoutez tout ce qui depuis deux siècles, par une évolution naturelle, était entré de nouveau dans la langue latine sans faire violence à son génie : les mots créés pour exprimer des idées nouvelles, les significations nouvelles données aux mots connus et les alliances de mots neuves. Ajoutez enfin ce que la personnalité de Minucius Felix apporte d'original, suivant la tendance de son temps, qui demandait à l'écrivain un style personnel, et vous aurez une idée de la langue de Minucius Félix, « style complexe, d'ordre composite, comme on dit en architecture (1) », où rien pourtant ne détonne et qui ne cesse de rester harmonieux dans son ensemble.

VII. Manuscrits, éditions, traductions.

1. Le texte de l'*Octavius* nous a été transmis par un manuscrit en caractères minuscules du IXe siècle (*Codex Parisinus* 1661). Le ms. 10847 de la bibliothèque royale de Bruxelles n'est qu'une copie du ms. de Paris, faite au XIe siècle Il ne compte donc pas pour l'établissement du texte.

Le ms. 1661 de Paris (*P*) contient une grande quantité d'erreurs et de confusions, surtout des fautes d'orthographe imputables au copiste carolingien. Il présente aussi des transpositions et des omissions de mots et une interversion de deux feuillets aux chap. 21-24, où nous croyons avoir rétabli l'ordre véritable (2).

2. L'*editio princeps* fut publiée en 1543 par Faustus Sabaeus de Brescia, custode de la bibliothèque vaticane. Il avait acquis en Allemagne un manuscrit, dont il fit cadeau plus

(1) P. Monceaux, *ouvr. cité*, I, p. 507.
(2) *Studia Minuciana*, pp. 19-36 (=*Musée Belge*, 1907, p 83-100).

tard à François Ier et qui devint le *Codex Parisinus* 1661. Ce ms. contient l'ouvrage d'Arnobe *Contra Gentes* et l'*Octavius* y est regardé comme le VIIIe livre (*liber octavus*) de ce traité. Sabaeus ne s'aperçut pas de l'erreur, qui fut découverte par Balduinus en 1560. Parmi les éditions nombreuses qui suivirent, citons celles de Cellarius (1699), de Davisius (1707), de Gronovius (1709), de Lindner (1760) et de Holden (1853).

En 1867, Halm donna la première édition critique d'après une collation soigneuse du ms. P, faite par son élève Laubman. Dombart (1876 et 1881) et Léonard (1883) ont publié des éditions annotées. Cornelissen (1882) et Baehrens (1886) ont rempli le texte d'interpolations et l'on peut dire que, depuis quarante ans, tous les critiques ont travaillé à défigurer le texte de l'*Octavius*. H. Boenig (Teubner, 1903) s'est montré plus réservé et se rapproche plus de la vérité ; mais E. Norden a prouvé qu'il faut être beaucoup plus conservateur encore (1).

Nous avons à nouveau collationné le ms. *P* pour la présente édition et nous avons pu constater qu'en quatre passages seulement Laubmann s'était trompé (2). Nous avons suivi le texte du ms. le plus possible, écartant les innombrables conjectures de nos devanciers et préférant expliquer plutôt que de corriger. Notre texte diffère en plus de cent passages de celui de Halm et de celui de Boenig (3).

3. Il existe une élégante traduction française d'A. Péricault (Lyon, Périsse, 1823 et 1843). Nous avons publié

(1) *Goett. gelehrte Anzeigen*, 1904. A notre sens, c'est Norden qui a jeté le plus de lumière sur le texte depuis Halm.

(2) *Musée Belge*, 1907, p. 319. Chap. 9, 7 : *opora*; 18, 10 : *intelleges* 19, 14 : *inveneris;* 35, 1 *indiciis*.

(3) Voy. notre apparat critique, dans l'édition complète placée en tête de notre *Lexicon Minucianum* (Bibl. de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liége, Série gr. 8°, fasc. III, 1909).

une traduction littérale (Louvain, Ch. Peeters, 1903). Nous signalons aussi les traductions allemande de Dombart (Erlangen, 1881), italienne de Chiarini (Arezzo, 1902), anglaise de Brodribb (Londres, 1903).

VIII. Témoignages sur Minucius Félix.

Lactance (vers 310 après J. C.).

1. *Div. Inst.*, 1, 11, 55 : Minucius Felix in eo libro, qui *Octavius* inscribitur, sic argumentatus est : Saturnum, cum fugatus esset a filio in Italiamque venisset, Caeli filium dictum, quod soleamus eos, quorum virtutem miremur, aut qui repentino advenerint, de caelo cecidisse dicere ; Terrae autem, quod ignotis parentibus natos terrae filios nomine mus. (*Oct.*, 21, 7).

2. *Ibid.*, 5, 1, 21 : Eo fit, ut sapientia et veritas idoneis praeconibus indigeat. Et, si qui forte litteratorum se ad eam contulerunt, defensioni ejus non suffecerunt. Ex iis qui mihi noti sunt, Minucius Felix non ignobilis inter causidicos loci fuit. Hujus liber, cui *Octavius* titulus est, declarat, quam idoneus veritatis assertor esse potuisset, si se totum ad id studium contulisset. Septimius quoque Tertullianus, *etc.* Unus igitur praecipuus et clarus extitit Cyprianus, *etc.*

S. Jérôme (fin du IVe siècle).

3. Hieronymus, *De viris illustr.*, 58 : Minucius Felix, Romae insignis causidicus, scripsit dialogum christiani et ethnici disputantis, qui *Octavius* inscribitur. Sed et alius sub ejus nomine fertur *De fato* vel *Contra Mathematicos*, qui, cum sit et ipse diserti hominis, non mihi videtur cum superioris libri stilo convenire (*Oct.*, 36,2). Meminit hujus Minucii et Lactantius in libris suis.

4. *Epist.*, 70, 5 (Migne, PL., XXII, p. 668) : Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius ? *Apologeticus* ejus et *Contra gentes libri* cunctam saeculi obtinent (continent ?) disciplinam. Minucius Felix, causidicus Romani fori in libro cui titulus *Octavius* est, et in altero *Contra Mathematicos*, si tamen inscriptio non mentitur auctorem, quid gentilium scripturarum dimisit intactum ? *Puis il parle d'Arnobe, de Lactance, de Victorin le Martyr, de S. Cyprien, du confesseur Hilarius et de Juvencus.*

5. *Epist.* 60, *ad Heliodorum* (Migne PL., t. XXII, p. 595). *Il parle de l'érudition de Nepotianus, qui citait à propos les apologistes chrétiens* . Illud, aiebat, Tertulliani, istud Cypriani, illud Hilarii est. Sic Minucius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius.

6. *Epist.* 48 (Migne, PL., XXII, p. 502) : Taceo de latinis scriptoribus, Tertulliano, Cypriano, Minucio, Lactantio, Hilario.

7. *Comm. in Isaiam prophetam*, VIII, *præf.* (Migne, PL., XXIV, p. 289) : Qui si flumen eloquentiae et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum — et ut ad nostros veniam, Tertullianum, Cyprianum, Minucium, Arnobium, Lactantium, Hilarium.

S. Eucher (évêque de Lyon, mort en 450).

8. *Epist. paraenetica ad Valerianum* (Migne, PL., vol. L, p. 719) : Et quando clarissimos facundia, Firmianum, Minucium, Cyprianum, Hilarium, Joannem, Ambrosium ex illo volumine numerositatis evolvam ?

Sieglin, Handatlas.

M. MINUCII FELICIS
OCTAVIUS

I. Cogitanti mihi et cum animo meo Octavi boni et fidelissimi contubernalis memoriam recensenti tanta dulcedo et adfectio hominis inhaesit, ut ipse quodammodo mihi viderer in praeterita redire, non ea quae jam transacta et decursa sunt, recordatione revocare: (2) ita ejus contemplatio, quantum subtracta est oculis, tantum pectori meo ac paene intimis sensibus inplicata est. (3) Nec inmerito discedens vir eximius et sanctus immensum sui desiderium nobis reliquit, utpote cum et ipse tanto nostri semper amore flagraverit, ut et in ludicris et seriis pari mecum voluntate concineret eadem velle vel nolle: crederes unam mentem in duobus fuisse divisam. (4) Sic solus in amoribus conscius, ipse socius in erroribus: et cum discussa caligine de tenebrarum profundo in lucem sapientiae et veritatis emergerem, non respuit comitem, sed quod est gloriosius, praecucurrit. (5) Itaque, cum per universam convictus nostri et familiaritatis aetatem mea cogitatio volveretur, in illo praecipue sermone ejus mentis meae resedit intentio, quo *Q.* Caecilium superstitiosis vanitatibus etiamnunc inhaerentem disputatione gravissima ad veram religionem reformavit.

II. Nam negotii et visendi mei gratia Romam contenderat, relicta domo, conjuge, liberis, et — quod est in liberis amabilius — adhuc annis innocentibus et adhuc dimidiata verba temptantibus, loquellam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem. (2) Quo in adventu ejus non possum exprimere sermonibus, quanto quamque inpatienti gaudio exultaverim, cum augeret maxime laetitiam meam amicissimi hominis inopinata praesentia.

(3) Igitur post unum et alterum diem, cum jam et aviditatem desiderii frequens adsiduitatis usus implesset et quae per absentiam mutuam de nobis nesciebamus, relatione alterna comperissemus, placuit Ostiam petere, amoenissimam civitatem, quod esset corpori meo siccandis umoribus de marinis lavacris blanda et adposita curatio: sane et ad vindemiam feriae judiciariam curam relaxaverant. Nam id temporis post aestivam diem in temperiem semet autumnitas dirigebat.

(4) Itaque cum diluculo ad mare inambulando litori pergeremus, ut et aura adspirans leniter membra vegetaret et cum eximia voluptate molli vestigio cedens harena subsideret, Caecilius simulacro Serapidis denotato, ut vulgus superstitiosus solet, manum ori admovens osculum labiis pressit.

III. Tunc Octavius ait: « Non boni viri est, Marce frater, hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem sic in hac inperitiae vulgaris caecitate deserere, ut tam luculento die in lapides eum patiaris inpingere, effigiatos sane et unctos et coronatos, cum scias hujus erroris non minorem ad te quam ad ipsum infamiam redundare. »

(2) Cum hoc sermone ejus medium spatium civitatis emensi jam liberum litus tenebamus. (3) Ibi harenas extimas, velut sterneret ambulacro, perfundens lenis unda tendebat; et, ut semper mare etiam positis flatibus inquietum est, etsi non canis spumosisque fluctibus exibat ad terram, tamen crispis tortuosisque ibidem erroribus delectati perquam sumus, cum in ipso aequoris limine plantas tingueremus, quod vicissim nunc adpulsum nostris pedibus adluderet fluctus, nunc relabens ac vestigia retrahens in sese resorberet (4) Sensim itaque tranquilleque progressi oram curvi molliter litoris iter fabulis fallentibus legebamus. Haec fabulae erant Octavi disserentis de navigatione narratio. (5) Sed ubi eundi spatium satis justum cum sermone consumpsimus,

eandem emensi viam rursus versis vestigiis terebamus, et cum ad id loci ventum est, ubi subductae naviculae substratis roboribus a terrena labe suspensae quiescebant, pueros videmus certatim gestientes testarum in mare jaculationibus ludere. (6) Is lusus est testam teretem jactatione fluctuum levigatam legere de litore, eam testam plano situ digitis conprehensam inclinem ipsum atque humilem quantum potest super undas inrotare, ut illud jaculum vel dorsum maris raderet enataret, dum leni impetu labitur, vel summis fluctibus tonsis emicaret emergeret, dum adsiduo saltu sublevatur. Is se in pueris victorem ferebat, cujus testa et procurreret longius et frequentius exsiliret.

IV. Igitur, cum omnes hac spectaculi voluptate caperemur, Caecilius nihil intendere neque de contentione ridere, sed tacens, anxius, segregatus dolere nescio quid vultu fatebatur. (2) Cui ego : « Quid hoc est rei ? cur non agnosco, Caecili, alacritatem tuam illam et illam oculorum etiam in seriis hilaritatem requiro ? »

(3) Tum ille : « Jam dudum me Octavi nostri acriter angit et remordet oratio, qua in te invectus objurgavit neglegentiae, ut me dissimulanter gravius argueret inscientiae. (4) Itaque progrediar ulterius : de toto integro mihi cum Octavio res est. Si placet, ut ipsius sectae homo cum eo disputem, jam profecto intelleget facilius esse in contubernalibus disputare quam conserere sapientiam. (5) Modo in istis ad tutelam balnearum jactis et in altum procurrentibus petrarum obicibus residamus, ut et requiescere de itinere possimus et intentius disputare. »

(6) Et cum dicto ejus adsedimus, ita ut me ex tribus medium lateris ambitione protegerent : nec hoc obsequi fuit aut ordinis aut honoris, quippe cum amicitia pares semper aut accipiat aut faciat, sed ut arbiter et utrisque proximus aures darem et disceptantes duos medius segregarem.

V. Tum sic Caecilius exorsus est: « Quamquam tibi, Marce frater, de quo cum maxime quaerimus non sit ambiguum, utpote cum diligenter in utroque vivendi genere versatus repudiaris alterum, *alterum* conprobaris, inpraesentiarum tamen ita tibi informandus est animus, ut libram teneas aequissimi judicis nec in alteram partem propensus incumbas, ne non tam ex nostris disputationibus nata sententia quam ex tuis sensibus prolata videatur. (2) Proinde, si mihi quasi novus aliqui et quasi ignarus partis utriusque considas, nullum negotium est patefacere, omnia in rebus humanis dubia, incerta, suspensa magisque omnia verisimilia quam vera: (3) quo magis mirum est nonnullos taedio investigandae penitus veritatis cuilibet opinioni temere succumbere quam in explorando pertinaci diligentia perseverare. (4) Itaque indignandum omnibus, indolescendum est audere quosdam, et hoc studiorum rudes, litterarum profanos, expertes artium etiam sordidarum, certum aliquid de summa rerum ac majestate decernere, de qua tot omnibus saeculis sectarum plurimarum usque adhuc ipsa philosophia deliberat. (5) Nec inmerito, cum tantum absit ab exploratione divina humana mediocritas, ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt neque quae infra terram profunda demersa sunt, aut scire si datum aut *ru*spari religiosum, et beati satis satisque prudentes jure videamur, si secundum illud vetus sapientis oraculum nosmet ipsos familiarius noverimus. (6) Sed quatenus indulgentes insano atque inepto labori ultra humilitatis nostrae terminos evagamur et in terram projecti caelum ipsum et ipsa sidera audaci cupiditate transcendimus, vel hunc errorem saltem non vanis et formidulosis opinionibus implicemus. (7) Sint principio omnium semina natura in se coeunte densata, quis hic auctor deus? Sint fortuitis concursionibus totius mundi membra coalita, digesta, formata, quis deus machinator? Sidera licet ignis accenderit et caelum licet sua materia suspenderit licet terram funda-

verit pondere et mare licet influxerit e liquore, unde haec religio, unde formido, quae superstitio est ? (8) Homo et animal omne quod nascitur, inspiratur, attollitur, elementorum ut voluntaria concretio est, in quae rursum homo et animal omne dividitur, solvitur, dissipatur : ita in fontem refluunt et in semet omnia revolvuntur, nullo artifice nec judice nec auctore. (9) Sic congregatis ignium seminibus soles alios atque alios semper splendere, sic exhalatis terrae vaporibus nebulas semper adolescere, quibus densatis coactisque nubes altius surgere, isdem labentibus pluvias fluere, flare ventos, grandines increpare, vel nimbis colidentibus tonitura mugire, rutilare fulgora, fulmina praemicare : adeo passim cadunt, montes inruunt, arboribus incurrunt, sine dilectu tangunt loca sacra et profana, homines noxios feriunt et saepe religiosos. (10) Quid tempestates loquar varias et incertas, quibus nullo ordine vel examine rerum omnium impetus volutatur ? in naufragiis bonorum malorumque fata mixta, merita confusa? in incendiis interitum convenire insontium nocentumque ? et cum tabe pestifera caeli tractus inficitur, sine discrimine omnes deperire ? et cum belli ardore saevitur, meliores potius occumbere ? (11) In pace etiam non tantum aequatur nequitia melioribus, sed et colitur, ut in pluribus nescias, utrum sit eorum detestanda pravitas an optanda felicitas. (12) Quod si mundus divina providentia et alicujus numinis auctoritate regeretur, numquam mereretur Phalaris et Dionysius regnum, numquam Rutilius et Camillus exilium, numquam Socrates venenum. (13) Ecce arbusta frugifera, ecce jam seges cana, jam temulenta vindemia imbri corrumpitur, grandine caeditur. Adeo aut incerta nobis veritas occultatur et premitur, aut, quod magis credendum est, variis et lubricis casibus soluta legibus fortuna dominatur.

VI. Cum igitur aut fortuna certa aut incerta natura sit, quanto venerabilius ac melius antistitem veritatis majorum

excipere disciplinam, religiones traditas colere, deos, quos a parentibus ante inbutus es timere quam nosse familiarius, adorare, nec de numinibus ferre sententiam, sed prioribus credere, qui adhuc rudi saeculo in ipsius mundi natalibus meruerunt deos vel faciles habere vel reges! Inde adeo per universa imperia, provincias, oppida videmus singulos sacrorum ritus gentiles habere et deos colere municipes, *ut* Eleusinios Cererem, Phrygas Matrem, Epidaurios Aesculapium, Chaldaeos Belum, Astarten Syros, Dianam Taurios, Gallos Mercurium, *numina* universa Romanos. (2) Sic eorum potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupavit, sic imperium suum ultra solis vias et ipsius oceani limites propagavit, dum exercent in armis virtutem religiosam, dum urbem muniunt sacrorum religionibus, castis virginibus, multis honoribus ac nominibus sacerdotum, dum obsessi et citra solum Capitolium capti colunt deos, quos alius jam sprevisset iratos, et per Gallorum acies mirantium superstitionis audaciam pergunt telis inermes, sed cultu religionis armati, dum captis in hostilibus moenibus adhuc ferociente victoria numina victa venerantur, dum undique hospites deos quaerunt et suos faciunt, dum aras extruunt etiam ignotis numinibus et Manibus. (3) Sic, dum universarum gentium sacra suscipiunt, etiam regna mer*uer*unt. Hinc perpetuus venerationis tenor mansit, qui longa aetate non infringitur, sed augetur : quippe antiquitas caerimoniis atque fanis tantum sanctitatis tribuere consuevit quantum adstruxerit vetustatis.

VII. Nec tamen temere (ausim enim interim et ipse concedere et sic melius errare) majores nostri *a*ut observandis auguriis aut extis consulendis aut instituendis sacris aut delubris dedicandis operam navaverunt. (2) Specta de libris memoria*m* : jam eos deprehendes initiasse ritus omnium religionum, vel ut remuneraretur divina indulgentia, vel ut averteretur imminens ira aut jam tumens et saeviens

placaretur. (3) Testis Mater Idaea, quae adventu suo et probavit matronae castitatem et urbem metu hostili liberavit; testes equestrium fratrum in lacu, sicut *se* ostenderant, statuae consecratae, qui anheli spumantibus equis atque fumantibus de Perse victoriam eadem die qua fecerant nuntiaverunt; testis ludorum offensi Jovis de somnio plebei hominis iteratio : et Deciorum devotio rata testis est ; testis et Curtius, qui equitis sui vel mole vel honore hiatum profundae voraginis coaequavit. (4) Frequentius etiam, quam volebamus, deorum praesentiam contempta auspicia contestata sunt. Sic Allia « nomen infaustum », sic Claudi et Juni non proelium in Poenos, sed ferale naufragium est, et ut Trasimenus Romanorum sanguine et major esset et decolor, sprevit auguria Flaminius, et ut Parthos signa repetamus, dirarum inprecationes Crassus et meruit et inrisit. (5) Omitto vetera quae multa sunt, et de deorum natalibus, donis, muneribus neglego carmina poetarum, praedicta etiam de oraculis fata transilio, ne vobis antiquitas nimium fabulosa videatur. Intende templis ac delubris deorum, quibus Romana civitas et protegitur et ornatur : magis sunt augusta numinibus incolis, praesentibus, inquilinis quam cultu, insignibus et muneribus opulenta. (6) Inde adeo pleni et mixti deo vates futura praecerpunt, dant cautelam periculis, morbis medellam, spem adflictis, opem miseris, solacium calamitatibus, laboribus levamentum. Etiam per quietem deos videmus, audimus, agnoscimus, quos impie per diem negamus, nolumus, pejeramus.

VIII. Itaque cum omnium gentium de dis inmortalibus, quamvis incerta sit vel ratio vel origo, maneat tamen firma consensio, neminem fero tanta audacia tamque inreligiosa nescio qua prudentia tumescentem, qui hanc religionem tam vetustam, *tam* utilem, tam salubrem dissolvere aut infirmare nitatur. (2) Sit licet ille Theodorus Cyrenaeus, vel qui prior Diagoras Melius, cui Atheon cognomen adposuit antiquitas,

qui uterque nullos deos adseverando timorem omnem, quo humanitas regitur, venerationemque penitus sustulerunt: numquam tamen in hac impietatis disciplina simulatae philosophiae nomine atque auctoritate pollebunt. (3) Cum Abderiten Protagoram Athenienses viri consulte potius quam profane de divinitate disputantem et expulerint suis finibus et in contione ejus scripta deusserint, quid? homines (sustinebitis enim me impetum susceptae actionis liberius exerentem) homines, inquam, deploratae, inlicitae ac desperatae factionis grassari in deos non ingemescendum est? (4) Qui de ultima faece collectis imperitioribus et mulieribus credulis sexus sui facilitate labentibus plebem profanae conjurationis instituunt, quae nocturnis congregationibus et jejuniis sollemnibus et inhumanis cibis non sacro quodam, sed piaculo foederatur, latebrosa et lucifuga natio, in publicum muta, in angulis garrula: templa ut busta despiciunt, deos despuunt, rident sacra, miserentur miseri (si fas est) sacerdotum, honores et purpuras despiciunt, ipsi seminudi! (5) Pro mira stultitia et incredibilis audacia! spernunt tormenta praesentia, dum incerta metuunt et futura, et dum mori post mortem timent, interim mori non timent: ita illis pavorem fallax spes solacia rediviva blanditur.

IX. Ac jam, ut fecundius nequiora proveniunt, serpentibus in dies perditis moribus per universum orbem sacraria ista taeterrima impiae coitionis adolescunt. Eruenda prorsus haec et execranda consensio. (2) Occultis se notis et insignibus noscunt et amant mutuo, paene antequam noverint: passim etiam inter eos velut quaedam libidinum religio miscetur, ac se promisce appellant fratres et sorores, ut etiam non insolens stuprum intercessione sacri nominis fiat incestum. Ita eorum vana et demens superstitio sceleribus gloriatur! (3) Nec de ipsis, nisi subsisteret veritas, maxime *ne*faria et honore praefanda sagax fama loqueretur. Audio eos turpissimae pecudis caput asini consecratum

inepta nescio qua persuasione venerari : digna et nata religio talibus moribus ! (4) Et qui hominem summo supplicio pro facinore punitum et crucis ligna feralia eorum caerimonias fabulatur, congruentia perditis sceleratisque tribuit altaria, ut id colant quod merentur. (5) Jam de initiandis tirunculis fabula tam detestanda quam nota est. Infans farre contectus, ut decipiat incautos, adponitur ei qui sacris inbuatur. Is infans a tirunculo farris superficie quasi ad innoxios ictus provocato caecis occultisque vulneribus occiditur. Hujus, pro nefas ! sitienter sanguinem lambunt, hujus certatim membra dispertiunt, hac foederantur hostia, hac conscientia sceleris ad silentium mutuum pignerantur ! Haec sacra sacrilegiis omnibus taetriora. (6) Et de convivio notum est ; passim omnes locuntur, id etiam Cirtensis nostri testatur oratio. Ad epulas sollemni die coeunt cum omnibus liberis, sororibus, matribus, sexus omnis homines et omnis aetatis. Illic post multas epulas, ubi convivium caluit et incestae libidinis ebriatis fervor exarsit, canis, qui candelabro nexus est, jactu offulae ultra spatium lineae, qua vinctus est, ad impetum et saltum provocatur. (7) Sic, everso et extincto conscio lumine, inpudentibus tenebris nexus infandae cupiditatis involvunt per incertum sortis, etsi non omnes opere, conscientia tamen pariter incesti, quoniam voto universorum adpetitur quicquid accidere potest in actu singulorum.

X. Multa praetereo consulto : nam et haec nimis multa sunt, quae aut omnia aut pleraque omnium vera declarat ipsius pravae religionis obscuritas. (2) Cur etenim occultare et abscondere, quicquid illud colunt, magnopere nituntur, cum honesta semper publico gaudeant, scelera secreta sint ? cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra, numquam palam loqui, numquam libere congregari, nisi illud, quod colunt et interprimunt, aut puniendum est aut pudendum ? (3) Unde autem vel quis ille aut ubi deus unicus, solitarius, destitutus, quem non gens libera, non regna, non

saltem Romana superstitio noverunt? (4) Judaeorum sola et misera gentilitas unum et ipsi deum, sed palam, sed templis, aris, victimis caerimoniisque coluerunt, cujus adeo nulla vis nec potestas est, ut sit Romanis *h*ominibus cum sua sibi natione captivus. (5) At etiam Christiani quanta monstra, quae portenta confingunt! Deum illum suum, quem nec ostendere possunt nec videre, in omnium mores, actus omnium, verba denique et occultas cogitationes diligenter inquirere, discurrentem scilicet atque ubique praesentem. Molestum illum volunt, inquietum, inpudenter etiam curiosum, siquidem adstat factis omnibus, locis omnibus intererrat, cum nec singulis inservire possit per universa d*i*strictus nec universis sufficere in singulis occupatus.

XI. Quid quod toto orbi et ipsi mundo cum sideribus suis minantur incendium, ruinam moliuntur, quasi aut naturae divinis legibus constitutus aeternus ordo turbetur, aut, rupto elementorum omnium foedere et caelesti conpage divisa, moles ista, qua continetur et cingitur, subruatur? (2) Nec hac furiosa opinione contenti aniles fabulas adstruunt et adnectunt: renasci se ferunt post mortem et cineres et favillas et nescio qua fiducia mendaciis suis invicem credunt: putes eos jam revixisse. (3) Anceps malum et gemina dementia, caelo et astris, quae sic relinquimus, ut invenimus, interitum denuntiare, sibi mortuis extinctis, qui sicut nascimur et interimus, aeternitatem repromittere! (4) Inde videlicet et execrantur rogos et damnant ignium sepulturas, quasi non omne corpus, etsi flammis subtrahatur, annis tamen et aetatibus in terram resolvatur, nec intersit, utrum ferae diripiant an maria consumant an humus contegat an flamma subducat, cum cadaveribus omnis sepultura, si sentiunt, poena sit, si non sentiunt, ipsa conficiendi celeritate medicina. (5) Hoc errore decepti beatam sibi, ut bonis, et perpetem vitam mortuis pollicentur, ceteris, ut injustis, poe-

nam sempiternam. Multa ad haec subpetunt, ni festinet oratio. Injustos ipsos magis nec laboro, jam docui : quamquam, etsi justos darem, culpam tamen vel innocentiam *novi* fato tribui sententiis plurimorum. (6) Et haec vestra consensio est : nam quicquid agimus, ut alii fato, ita vos deo dicitis ; sic sectae vestrae non spontaneos cupere, sed electos. Igitur iniquum judicem fingitis, qui sortem in hominibus puniat, non voluntatem.

(7) Vellem tamen sciscitari, utrumne cum corporibus *an absque corporibus*, et corporibus quibus, ipsisne an innovatis resurgatur. Sine corpore ? hoc, quod sciam, neque mens neque anima nec vita est. Ipso corpore ? sed jam ante dilapsum est. Alio corpore ? ergo homo novus nascitur, non prior ille reparatur. (8) Et tamen tanta aetas abiit, saecula innumera fluxerunt : quis unus ullus ab inferis vel Protesilai sorte remeavit, horarum saltem permisso commeatu, vel ut exemplo crederemus ? (9) Omnia ista figmenta male sanae opinionis et inepta solacia a poetis fallacibus in dulcedine*m* carminis lusa a vobis nimirum credulis in deum vestrum turpiter reformata sunt.

XII. Nec saltem de praesentibus capitis experimentum, quam vos inritae pollic*it*ationis cassa vota decipiant : quid post mortem inpendeat, miseri, dum adhuc vivitis, aestimate. (2) Ecce pars vestrum, et major, melior, ut dicitis, egetis algetis, opere fame laboratis, et Deus patitur dissimulat, non vult aut non potest opitulari suis : ita aut invalidus aut iniqúus est ! (3) Tu, qui inmortalitatem postumam somnias, cum periculo quateris, cum febribus ureris, cum dolore laceraris, nondum condicionem tuam sentis ? nondum adgnoscis fragilitatem ? invitus miser infirmitatis argueris nec fateris !

(4) Sed omitto communia. Ecce vobis minae, supplicia, tormenta, et jam non adorandae sed subeundae cruces, ignes etiam quos et praedicitis et timetis : ubi deus ille, qui

subvenire revivescentibus potest, viventibus non potest? (5) Nonne Romani sine vestro deo imperant regnant, fruuntur orbe toto vestrique dominantur? Vos vero suspensi interim atque solliciti honestis voluptatibus abstinetis: non spectacula visitis, non pompis interestis, convivia publica absque vobis, sacra certamina, praecerptos cibos et delibatos altaribus potus abhorretis. Sic reformidatis deos quos negatis! (6) Non floribus caput nectitis, non corpus odoribus honestatis: reservatis unguenta funeribus, coronas etiam sepulcris denegatis, pallidi trepidi, misericordia digni, sed nostrorum deorum. Ita nec resurgitis miseri nec interim vivitis!

(7) Proinde, si quid sapientiae vobis aut verecundiae est, desinite caeli plagas et mundi fata et secreta rimari: satis est pro pedibus aspicere maxime indoctis inpolitis, rudibus agrestibus, quibus non est datum intellegere civilia, multo magis denegatum est disserere divina.

XIII. Quamquam, si philosophandi libido est, Socraten, sapientiae principem, quisque vestrum tantus est, si potuerit, imitetur. Ejus viri, quotiens de caelestibus rogabatur, nota responsio est: « quod supra nos, nihil ad nos ». (2) Merito ergo de oraculo testimonium meruit prudentiae singularis. Quod oraculum, idem ipse persensit, idcirco universis *se* esse praepositum, non quod omnia comperisset, sed quod nihil se scire didicisset: ita confessae inperitiae summa prudentia est. (3) Hoc fonte defluxit Arcesilae et multo post Carneadis et Academicorum plurimorum in summis quaestionibus tuta dubitatio, quo genere philosophari et caute indocti possunt et docti gloriose. (4) Quid, Simonidis melici nonne admiranda omnibus et sectanda cunctatio? Qui Simonides, cum de eo, quid et quales arbitraretur deos, ab Hierone tyranno quaereretur, primo deliberationi diem petiit, postridie biduum prorogavit, mox alterum tantum admonitus adjunxit. Postremo cum causas tantae morae tyrannus inquireret, respondit ille « quod sibi, quanto in-

quisitio tardior pergeret, tanto veritas fieret obscurior. » (5) Mea quoque opinione, quae sunt dubia, ut sunt, relinquenda sunt, nec, tot ac tantis viris deliberantibus, temere et audaciter in alteram partem ferenda sententia est, ne aut anilis inducatur superstitio aut omnis religio destruatur. »

XIV. Sic Caecilius et reni*d*ens (nam indignationis ejus tumorem effusae orationis impetus relaxaverat) : « E*c*qui*d* ad haec » ait « audet Octavius, homo Plautinae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum ? »

(2) « Parce », inquam, « in eum plaudere : neque enim prius exultare te dignum est concinnitate sermonis, quam utrimque plenius fuerit peroratum, maxime cum non laudi, sed veritati disceptatio vestra nitatur. (3) Et quamquam magnum in modum me subtili varietate tua delectarit oratio, tamen altius moveor, non de praesenti actione, sed de toto genere disputandi, quod plerumque pro disserentium viribus et eloquentiae potestate etiam perspicuae veritatis condicio mutetur. (4) Id accidere pernotum est auditorum facilitate, qui, dum verborum lenocinio a rerum intentionibus avocantur, sine dilectu adsentiuntur dictis omnibus nec a rectis falsa secernunt, nescientes inesse et incredibil*e* verum et verisimile mendacium. (5) Itaque, quo saepius adseverationibus credunt, eo frequentius a peritioribus arguuntur : sic adsidue temeritate decepti culpam judicis transferunt ad incerti querellam, ut, damnatis omnibus, malint universa suspendere quam de fallacibus judicare. (6) Igitur nobis providendum est, ne odio identidem sermonum omnium laboremus ita, ut in execrationem et odium hominum plerique simpliciores efferantur. Nam incaute creduli circumveniuntur ab his quos bonos putaverunt: mox errore consimili, jam suspectis omnibus, ut improbos metuunt etiam quos optimos sentire potuerunt.

(7) Nos proinde solliciti, quod utrimque omni negotio disse-

ratur et ex altera parte plerumque obscura sit veritas, ex altero latere mira subtilitas, quae nonnumquam ubertate dicendi fidem confessae probationis imitetur, diligenter quantum potest singula ponderemus, ut argutias quidem laudare, ea vero quae recta sunt, eligere, probare, suscipere possimus. »

XV. « Decedis » inquit Caecilius « officio judicis religiosi : nam perinjurium est vires te actionis meae intergressu gravissimae disputationis infringere, cum Octavius integra et inlibata habeat singula, si potest, refutare. »

(2) « Id quod criminaris » inquam « in commune, nisi fallor, conpendium protuli, ut examine scrupuloso nostram sententiam non eloquentiae tumore, sed rerum ipsarum soliditate libremus. Nec avocanda, quod quereris, diutius intentio, cum toto silentio liceat responsionem Januari nostri jam gestientis audire. »

XVI. Et Octavius : « Dicam equidem, ut potero, pro viribus, et adnitendum tibi mecum est, ut conviciorum amarissimam labem verborum veracium *f*lumine diluamus.

Nec dissimulabo principio ita Natalis mei errantem, vagam, lubricam nutasse sententiam, ut sit nobis ambigendum, utrum *vafritia* turbata sit, an vacillaverit per errorem. (2) Nam interim deos credere, interim se deliberare variavit, ut propositionis incerto *in*certior responsionis nostrae intentio fundaretur. Sed in Natali meo versutiam nolo, non credo: procul est ab ejus simplicitate subtilis urbanitas. (3) Quid igitur? Ut qui rectam viam nescit, ubi, ut *f*it, in plures una diff*i*nditur, quia viam nescit, haeret anxius nec singulas audet eligere nec universas probare : sic, cui non est veri stabile judicium, prout infida suspicio spargitur, ita ejus dubia opinio dissipatur. (4) Nullum itaque miraculum est, si Caecilius identidem in contrariis ac repugnantibus jactetur, aestuet, fluctuetur. Quod ne fiat ulterius, convincam et redarguam quamvis diversa, quae dicta sunt, una veritate confirmata probataque : si*c* nec dubitandum ei de cetero est nec vagandum.

(5) Et quoniam meus frater erupit, aegre se ferre, stomachari, indignari, dolere, inliteratos, pauperes, inperitos de rebus caelestibus disputare, sciat omnes homines, sine dilectu aetatis, sexus, dignitatis, rationis et sensus capaces et habiles procreatos nec fortuna nanctos, sed natura insitos esse sapientiam : quin ipsos etiam philosophos, vel si qui alii artium repertores in memorias exierunt, priusquam sollertia mentis parerent nominis claritatem, habitos esse plebeios, indoctos, seminudos : adeo divites facultatibus suis inligatos magis aurum suspicere consuesse quam caelum, nostrates pauperes et commentos esse prudentiam et tradidisse ceteris disciplinam. Unde apparet ingenium non dari facultatibus nec studio parari, sed cum ipsa mentis formatione generari. (6) Nihil itaque indignandum vel dolendum, si quicumque de divinis quaerat, sentiat, proferat, cum non disputantis auctoritas, sed disputationis ipsius veritas requiratur. Atque etiam, quo imperitior sermo, hoc inlustrior ratio est, quoniam non fucatur pompa facundiae et gratiae, sed, ut est, recti regula sustinetur.

XVII. Nec recuso, quod Caecilius adserere inter praecipua conisus est, hominem nosse se et circumspicere debere, quid sit, unde sit, quare sit : utrum elementis concretus an concinnatus atomis, an potius a Deo factus, formatus, animatus. (2) Quod ipsum explorare et eruere sine universitatis inquisitione non possumus, cum ita cohaerentia, conexa, concatenata sint, ut, nisi divinitatis rationem diligenter excusseris, nescias humanitatis, nec possis pulchre gerere rem civilem, nisi cognoveris hanc communem omnium mundi civitatem, praecipue cum a feris beluis hoc differamus, quod illa prona in terramque vergentia nihil nata sint prospicere nisi pabulum, nos, quibus vultus erectus, quibus suspectus in caelum datus est, sermo et ratio, per quae Deum adgnoscimus, sentimus, imitamur, ignorare nec fas nec licet ingerentem sese oculis et sensibus nostris caelestem claritatem : sacrilegii

enim vel maxime instar est, humi quaerere quod in sublimi debeas invenire.

(3) Quo magis mihi videntur qui hunc mundi totius ornatum non divina ratione perfectum volunt, sed frustis quibusdam temere cohaerentibus conglobatum, mentem, sensum, oculos denique ipsos non habere. (4) Quid enim potest esse tam apertum, tam confessum tamque perspicuum, cum oculos in caelum sustuleris et quae sunt infra circaque lustraveris, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo omnis natura inspiretur, moveatur, alatur, gubernetur ?

(5) Caelum ipsum vide : quam late tenditur, quam rapide volvitur, vel quod in noctem astris distinguitur, vel quod in diem sole lustratur : jam scies, quam sit in eo summi moderatoris mira et divina libratio. Vide et annum, ut solis ambitus faciat, et mensem vide, ut luna auctu, senio, labore circumagat. (6) Quid tenebrarum et luminis dicam recursantes vices, ut sit nobis operis et quietis alterna reparatio ? Relinquenda vero astrologis prolixior de sideribus oratio, vel quod regant cursum navigandi, vel quod arandi metendique tempus inducant. Quae singula non modo ut crearentur, fierent, disponerentur, summi opificis et perfectae rationis eguerunt, verum etiam sentiri, perspici, intellegi sine summa sollertia et ratione non possunt.

(7) Quid, cum ordo temporum ac frugum stabili varietate distinguitur, nonne auctorem suum parentemque testatur ver aeque cum suis floribus et aestas cum suis messibus et autumni maturitas grata et hiberna olivitas necessaria? Qui ordo facile turbaretur, nisi maxima ratione consisteret. (8) Jam providentiae quantae, ne hiemps sola glacie ureret aut sola aestas ardore torreret, autumni et veris inserere medium temperamentum, ut per vestigia sua anni revertentis occulti et innoxii transitus laberentur!

(9) Mari intende : lege litoris stringitur; quicquid arborum

est vide : quam e terrae visceribus animatur ; aspice oceanum : refluit reciprocis aestibus ; vide fontes : manant venis perennibus ; fluvios intuere : eunt semper exercitis lapsibus.

(10) Quid loquar apte disposita recta montium, collium flexa, porrecta camporum ? quidve animantium loquar adversus sese tutelam multiformem ? alias armatas cornibus, alias dentibus saeptas et fundatas ungulis et spicatas aculeis aut pedum celeritate liberas aut elatione pinnarum ?

(11) Ipsa praecipue formae nostrae pulchritudo Deum fatetur artificem : status rigidus, vultus erectus, oculi in summo velut in specula constituti et omnes ceteri sensus velut in arce compositi.

XVIII. Longum est ire per singula. Nihil in homine membrorum est, quod non et necessitatis causa sit et decoris, et, quod magis mirum est, eadem figura omnibus, sed quaedam unicuique liniamenta deflexa : sic et similes universi videmur et inter se singuli dissimiles invenimur.

(2) Quid nascendi ratio ? quid ? cupido generandi nonne a Deo data est, et ut ubera partu maturescente lactescant et ut tener fetus ubertate lactei roris adolescat ?

(3) Nec universitati solummodo Deus, sed et partibus consulit. Britannia sole deficitur, sed circumfluentis maris tepore recreatur : Aegypti siccitatem temperare Nilus amnis solet, Euphrates Mesopotamiam pro imbribus pensat, Indus flumen et serere orientem dicitur et rigare.

(4) Quod si, ingressus aliquam domum, omnia exculta, disposita, ornata vidisses, utique praeesse ei crederes dominum et illis bonis rebus multo esse meliorem : ita in hac mundi domo, cum caelo terraque perspicias providentiam, ordinem, legem, crede esse universitatis dominum parentemque ipsis sideribus et totius mundi partibus pulchriorem.

(5) Ni forte, quoniam de providentia nulla dubitatio est, inquirendum putas, utrum unius imperio an arbitrio plurimorum caeleste regnum gubernetur ; quod ipsum non est

multi laboris aperire cogitanti imperia terrena, quibus exempla utique de caelo. (6) Quando umquam regni societas aut cum fide coepit aut sine cruore discessit? Omitto Persas de equorum hinnitu augurantes principatum, et Thebanorum par, mortuam fabulam, transeo. Ob pastorum et casae regnum de geminis memoria notissima est. Generi et soceri bella toto orbe diffusa sunt, et tam magni imperii duos fortuna non cepit.

(7) Vide cetera : rex unus apibus, dux unus in gregibus, in armentis rector unus. Tu in caelo summam potestatem dividi credas et scindi veri illius ac divini imperii totam *maj*estatem, cum palam sit parentem omnium Deum nec principium habere nec terminum, qui nativitatem omnibus praestet, sibi perpetuitatem, qui ante mundum fuerit sibi ipse pro mundo : qui universa, quaecumque sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat.

(8) Hic non videri potest : visu clarior est ; nec conprehendi : *tactu purior est* ; nec aestimari : sensibus major est, infinitus, inmensus et soli sibi tantus, quantus est, notus. Nobis vero ad intellectum pectus angustum est, et ideo sic eum digne aestimamus, dum inaestimabilem dicimus. (9) Eloquar quemadmodum sentio : magnitudinem Dei qui se putat nosse, minuit : qui non vult minuere, non novit.

(10) Nec nomen Deo quaeras : Deus nomen est. Illic vocabulis opus est, cum per singulos propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est : Deo, qui solus est, Dei vocabulum totum est. Quem si patrem dixero, carnalem opineris ; si regem, terrenum suspiceris ; si dominum, intelleges utique mortalem. Aufer additamenta nominum et perspicies ejus claritatem.

(11) Quid quod omnium de isto habeo consensum ? Audio vulgus : cum ad caelum manus tendunt, nihil aliud quam « Deum » dicunt et « Deus magnus est » et « Deus verus est » et « si Deus dederit ». Vulgi iste naturalis sermo

est an Christiani confitentis oratio? Et qui Jovem principem volunt, falluntur in nomine, sed de una potestate consentiunt.

XIX. Audio poetas quoque unum patrem divum atque hominum praedicantes, et talem esse mortalium mentem qualem parens omnium diem duxerit. (2) Quid Mantuanus Maro? Nonne apertius, proximius, verius « principio, ait, caelum ac terras et cetera mundi membra spiritus intus alit et infusa mens agitat, inde hominum pecudumque genus et quicquid aliud animalium? » Idem alio loco mentem istam et spiritum deum nominat. Haec enim verba sunt :

deum namque ire per omnes
terrasque tractusque maris caelumque profundum,
unde homin*um* *gen*u*s* et pecudes, unde imber et ignes.

Quid aliud et a nobis Deus quam mens et ratio et spiritus praedicatur?

(3) Recenseamus, si placet, disciplinam philosophorum : deprehendes eos, etsi sermonibus variis, ipsis tamen rebus in hanc unam coire et conspirare sententiam. (4) Omitto illos rudes et veteres, qui de suis dictis sapientes esse meruerunt. Sit Thales Milesius omnium primus, qui primus omnium de caelestibus disputavit. Is *aut*em Milesius Thales rerum initium aquam dixit, deum autem eam mentem quae ex aqua cuncta formaverit. E*st*o altior et sublimior aquae et spiritus ratio, quam ut ab homine pot*u*erit inveniri, a Deo traditum : vides philosophi principalis nobiscum penitus opinionem consonare. (5) Anaximenes deinceps et post Apolloniates Diogenes aëra deum statuunt infinitum et inmensum : horum quoque similis de divinitate consensio est. (6) Anaxagorae vero d*i*scriptio et m*o*tus infinitae mentis deus dicitur, et Pythagorae deus est animus per universam

rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium vita carpatur. (7) Xenophanen notum est omne infinitum cum mente deum tradere, et Antisthenen populares deos multos, sed naturalem unum praecipuum, Speusippum vim animalem, qua omnia regantur, Deum nosse. (8) Quid? Democritus, quamvis atomorum primus inventor, nonne plerumque naturam, quae imagines fundat, et intellegentiam deum loquitur? Straton quoque et ipse naturam. Etiam Epicurus ille, qui deos aut otiosos fingit aut nullos, naturam tamen superponit. (9) Aristoteles variat et adsignat tamen unam potestatem: nam interim mentem, mundum interim deum dicit, interim mundo deum praeficit. Theophrastus et*iam* variat, alias mundo, alias menti divinae tribuens principatum. Heraclides Ponticus quoque *mun*do divinam mentem, quamvis varie, adscribit. (10) Zenon et Chrysippus et Cleanthes sunt et ipsi multiformes, sed ad unitatem providentiae omnes revolvuntur. Cleanthes enim mentem modo *naturae atque* animum, modo aethera, plerumque rationem deum disserit. Zenon, ejusdem magister, naturalem legem atque divinam, et aethera interim, interdumque rationem vult omnium esse principium; idem interpretando Junonem aëra, Jovem caelum, Neptunum mare, ignem esse Vulcanum et ceteros similiter vulgi deos elementa esse monstrando publicum arguit graviter et revincit errorem. (11) Eadem fere Chrysippus: vim divinam rationalem, naturam et mundum, interim et fatalem necessitatem deum credit Zenonemque interpretatione phys*i*olog*ica* in Hesiodi, Homeri Orpheique carminibus imitatur. (12) Babylonio etiam Diogeni disciplina est exponendi et disserendi Jovis partum et ortum Minervae et hoc genus cetera rerum vocabula esse, non deorum. (13) Nam Socraticus Xenophon formam dei veri negat videri posse et ideo quaeri non oportere, Ariston Stoicus conprehendi omnino non posse: uterque majestatem Dei intellegendi despera-

tione senserunt (14) Platoni apertior de deo et rebus ipsis et nominibus oratio est et quae tota esset caelestis, nisi persuasionis civilis nonnunquam admixtione sordesceret. Platoni itaque in Timaeo deus est ipso suo nomine mundi parens, artifex animae, caelestium terrenorumque fabricator, quem et invenire difficile prae nimia et incredibili potestate, et cum inveneris, in publicum dicere inpossibile praefatur.

15. Eadem fere et ista, quae nostra sunt : nam et Deum novimus et parentem omnium dicimus et numquam publice nisi interrogati praedicamus.

XX. Exposui opiniones omnium ferme philosophorum, quibus inlustrior gloria est, Deum unum multis licet designasse nominibus, ut quivis arbitretur, aut nunc Christianos philosophos esse aut philosophos fuisse jam tunc Christianos.

(2) Quod si providentia mundus regitur et unius Dei nutu gubernatur, non nos debet antiquitas inperitorum fabellis suis delectata vel capta ad errorem mutui rapere consensus, cum philosophorum suorum sententiis refellatur, quibus et rationis et vetustatis adsistit auctoritas. (3) Majoribus enim nostris tam facilis in mendaciis fides fuit, ut temere crediderint etiam alia monstruosa, mera miracula : Scyllam multiplicem, Chimaeram multiformem et Hydram felicibus vulneribus renascentem et Centauros equos suis hominibus inplexos, et quicquid famae licet fingere, illis erat libenter audire. (4) Quid illas aniles fabulas, de hominibus aves et feras et de hominibus arbores atque flores? quae si essent facta, fierent : quia fieri non possunt, ideo nec facta sunt. (5) Similiter *erraverunt* erga deos quoque majores nostri : inprovidi, creduli rudi simplicitate crediderunt. Dum reges suos colunt religiose, dum defunctos eos desiderant in imaginibus videre, dum gestiunt eorum memorias in statuis detinere, sacra facta sunt quae fuerant adsumpta solacia. (6) Denique, et antequam commerciis orbis pateret et ante

quam gentes ritus suos moresque miscerent, unaquaeque natio conditorem suum aut ducem inclytum aut reginam pudicam sexu suo fortiorem aut alicujus muneris vel artis repertorem venerabatur ut civem bonae memoriae : sic et defunctis praemium et futuris dabatur exemplum.

XXI. Lege historicorum scripta vel scripta sapientium : eadem mecum recognosces.

Ob merita virtutis aut muneris deos habitos Evhemerus exsequitur, et eorum natales, patrias, sepulcra dinumerat et per provincias monstrat, Dictaei Jovis et Apollinis Delphici et Phariae Isidis et Cereris Eleusiniae. (2) Prodicus adsumptos in deos loquitur, qui errando inventis novis frugibus utilitati hominum profuerunt. In eandem sententiam et Persaeus philosophatur et adnectit inventas fruges et frugum ipsarum repertores isdem nominibus....

(3) Alexander ille Magnus Macedo insigni volumine ad matrem suam scripsit, metu suae potestatis proditum sibi de diis hominibus a sacerdote secretum : illi*c* Vulcanum facit omnium principem, et postea Jovis gentem. (4) Saturnum enim principem hujus generis et examinis omnes scriptores vetustatis Graeci Romanique hominem prodiderunt. Scit hoc Nepos et Cassius in historia, et Thallus ac Diodorus hoc loquuntur. (5) Is itaque Saturnus Creta profugus Italiam metu filii saevientis accesserat, et Jani susceptus hospitio rudes illos homines et agrestes multa docuit ut Graeculus et politus, litteras inprimere, nummos signare, instrumenta conficere. (6) Itaque latebram suam, quod tuto latuisset, vocari maluit Latium, et urbem Saturniam *in*di*to* de suo nomine et Janiculum Janus ad memoriam uterque posteritatis reliquerunt. (7) Homo igitur utique qui fugit, homo utique qui latuit, et pater hominis et natus ex homine : Terrae enim vel Caeli filius, quod apud Italos esset ignotis parentibus, proditus, ut in hodiernum inopinato visos caelo missos, ignobiles et ignotos terrae filios nomi-

namus. (8) Ejus filius Juppiter Cretae, excluso parente, regnavit, illic obiit, illic filios habuit : adhuc antrum Jovis visitur et sepulcrum ejus ostenditur, et ipsis sacris suis humanitatis arguitur.

(9) Otiosum est ire per singulos et totam seriem generis istius explicare, cum in primis parentibus probata mortalitas in ceteros ipso ordine successionis influxerit. Nisi forte post mortem deos fingitis, et perjerante Proculo deus Romulus, et Juba Mauris volentibus deus est, et divi ceteri reges, qui consecrantur non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritae potestatis. (10) Invitis his denique hoc nomen adscribitur : optant in homine perseverare, fieri se deos metuunt, etsi jam senes nolunt.

(11) Ergo nec de mortuis dii, quoniam Deus mori non potest, nec de natis, quoniam moritur omne quod nascitur : divinum autem id est, quod nec ortum habet nec occasum. Cur enim, si nati sunt, non hodieque nascuntur ? Nisi forte jam Juppiter senuit et partus in Junone defecit et Minerva canuit antequam peperit. An ideo cessavit ista generatio, quoniam nulla hujusmodi fabulis praebetur adsensio ?

(12) Ceterum si dii creare possent, interire non possent, plures totis hominibus deos haberemus, ut jam eos nec caelum contineret nec aër caperet nec terra gestaret. Unde manifestum est homines illos fuisse, quos et natos legimus et mortuos scimus.

XXII. Quis ergo dubitat horum imagines consecratas vulgus orare et publice colere, dum opinio et mens imperitorum artis concinnitate decipitur, auri fulgore praestringitur, argenti nitore et candore eboris hebetatur ? (2) Quodsi in animum quis inducat, tormentis quibus et quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet timere se materiem ab artifice, ut deum faceret, inlusam. (3) Deus enim ligneus, rogi fortasse vel infelicis stipitis portio, suspenditur, caeditur, dolatur, runcinatur. (4) Et deus aereus vel argenteus de

immundo vasculo saepius, ut factum Aegyptio regi, conflatur, tunditur malleis et incudibus figuratur : et lapideus *deus* caeditur, scalpitur et ab impurato homine levigatur, nec sentit suae nativitatis injuriam, ita ut nec postea de vestra veneratione culturam.

(5) Nisi forte nondum deus saxum est vel lignum vel argentum. Quando igitur hic nascitur ? Ecce funditur, fabricatur, sculpitur : nondum deus est ; ecce plumbatur, construitur, erigitur : nec adhuc deus est ; ecce ornatur, consecratur, oratur : tunc postremo deus est, cum homo illum voluit et dedicavit.

(6) Quant*o* ver*ius* de diis vestris animalia muta naturaliter judicant ! Mures, hirundines, milvi non sentire eos sciunt : *rod*unt, inculcant, insident, ac nisi abigatis, in ipso dei vestri ore nidificant ; araneae vero faciem ejus intexunt et de ipso capite sua fila suspendunt. (7) Vos tergetis, mundatis, eraditis et illos, quos facitis protegitis, et timetis, dum unusquisque vestrum non cogitat prius se debere deum nosse quam colere, dum inconsulte gestiunt parentibus oboedire, dum fieri malunt alieni erroris accessio quam sibi credere, dum nihil ex his quae timent norunt. Sic in auro et argento avaritia consecrata est, sic statuarum inanium consignata forma, sic nata Romana superstitio.

(8) Quorum ritus si percenseas, ridenda quam multa, *quam multa* etiam miseranda sunt ! Nudi cruda hieme discurrunt, alii incedunt pilleati, scuta vetera circumferunt, pelles caedunt, mendicantes vica*tim* deos ducunt : quaedam fana semel anno adire permittunt, quaedam in totum nefas visere : est quo viro non licet et nonnulla absque feminis sacra sunt, etiam servo quibusdam caerimoniis interesse piaculare flagitium est : alia sacra coronat univira, alia multivira, et magna religione conquiritur quae plura possit adulteria numerare. (9) Quid? qui sanguine suo libat et vulneribus suis supplicat, non profanus melius esset quam sic religiosus ?

(10) Quis non intellegat male sanos et vanae et perditae mentis in ista desipere et ipsam errantium turbam mutua sibi patrocinia praestare ? Hic defensio communis furoris est furentium multitudo.

XXIII. Considera denique sacra ipsa et ipsa mysteria : invenies exitus tristes, fata et funera et luctus atque planctus miserorum deorum. Isis perditum filium cum Cynocephalo suo et calvis sacerdotibus luget, plangit, inquirit, et Isiaci miseri caedunt pectora et dolorem infelicissimae matris imitantur : mox invento parvulo gaudet Isis, exultant sacerdotes, Cynocephalus inventor gloriatur, nec desinunt annis omnibus vel perdere quod inveniunt vel invenire quod perdunt. (2) Nonne ridiculum est vel lugere quod colas vel colere quod lugeas ? Haec tamen Aegyptia quondam nunc et sacra Romana sunt. (3) Ceres facibus accensis et serpente circumdata errore subreptam et corruptam Liberam anxia et sollicita vestigat : haec sunt Eleusinia. (4) Et quae Jovis sacra sunt? Nutrix capella est et avido patri subtrahitur infans, ne voretur, et Corybantum cymbalis, ne pater audiat vagitus, *tin*nitus eliditur....

(5) Quid? formae ipsae et habitus nonne arguunt ludibria et *de*decora deorum vestrorum ? Vulcanus claudus deus et debilis, Apollo tot aetatibus levis, Aesculapius bene barbatus etsi semper adulescentis Apollinis filius, Neptunus glaucis oculis, Minerva caesiis, bubulis Juno, pedibus Mercurius alatis, Pan ungulatis, Saturnus compeditis. Janus vero frontes duas gestat, quasi et aversus incedat : Diana interim est alte succincta venatrix, et Ephesia mammis multis et u*b*eribus extructa, et Trivia trinis capitibus et multis manibus horrifica. (6) Quid ipse Juppiter vester? modo inberbis statuitur, modo barbatus locatur ; et cum Hammon dicitur, habet cornua, et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina, et cum Latiaris, cruore perfunditur, et cum Feretrius, *corona indu*itur. Et, ne longius multos Joves

obeam, tot sunt Jovis monstra quot nomina. (7) Erigone suspensa de laqueo est, ut Virgo inter astra ignita sit, Castores alternis moriuntur ut vivant, Aesculapius ut in deum surgat fulminatur, Hercules ut hominem exuat, *Oeta*eis ignibus concrematur.

XXIV. Has fabulas et errores et ab inperitis parentibus discimus, et quod est gravius ipsis studiis et disciplinis elaboramus, carminibus praecipue poetarum, qui plurimum quantum veritati ipsi sua auctoritate nocuerunt. (2) Et Plato ideo praeclare Homerum illum inclytum laudatum et coronatum de civitate, quam in sermone instituebat, ejecit. (3) Hic enim praecipuus bello Troico deos vestros, etsi ludos facit, tamen in hominum rebus et actibus miscuit, hic eorum paria composuit, sauciavit Venerem, Martem vinxit, vulneravit, fugavit. (4) Jovem narrat Briareo liberatum, ne a diis ceteris ligaretur, et Sarpedonem filium, quoniam morti non poterat eripere, cruentis imbribus fle*re*.... (5). Alibi Hercules stercora egerit et Apollo Admeto pecus pascit. Laomedonti vero muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit. (6) Illic Jovis fulmen cum Aeneae armis in incude fabricatur, cum caelum et fulmina et fulgura longe ante fuerint, quam Juppiter in Creta nasceretur, et flammas veri fulminis nec Cyclops potuerit imitari nec ipse Juppiter non vereri. (7) Quid loquar Martis et Veneris adulterium deprehensum et in Ganymeden Jovis stuprum caelo consecratum? Quae omnia in hoc prodita, ut vitiis hominum quaedam auctoritas pararetur.

(8) His atque hujusmodi figmentis et mendaciis dulcioribus corrumpuntur ingenia puerorum, et isdem fabulis inhaerentibus adusque summae aetatis robur adolescunt, et in isdem opinionibus miseri consenescunt, cum sit veritas obvia, sed requirentibus.

XXV. At tamen ista ipsa superstitio Romanis dedit, auxit, fundavit imperium, cum non tam virtute quam religione et

pietate pollerent. Nimirum insignis et nobilis justitia Romana ab ipsis imperii nascentis incunabulis auspicata est! (2) Nonne in ortu suo et scelere collecti et muniti immanitatis suae terrore creverunt? Nam asylo prima plebs congregata est : confluxerant perditi, facinerosi, incesti, sicarii, proditores, et ut ipse Romulus imperator et rector populum suum facinore praecelleret, parricidium fecit. Haec prima sunt auspicia religiosae civitatis! (3) Mox alienas virgines jam desponsatas, jam destinatas, et nonnullas de matrimonio mulierculas sine more rapuit, violavit, inlusit, et cum earum parentibus, id est cum soceris suis bellum miscuit, propinquum sanguinem fudit. Quid inreligiosius, quid audacius, quid ipsa sceleris confidentia tutius? (4) Jam finitimos agro pellere, civitates proximas evertere cum templis et altaribus, captos cogere, damnis alienis et suis sceleribus adolescere, cum Romulo regibus ceteris et poste*ri*s ducibus disciplina communis est.

(5) Ita quicquid Romani tenent, colunt, possident, audaciae praeda est : templa omnia de manubiis, id est de ruinis urbium, de spoliis deorum, de caedibus sacerdotum.

(6) Hoc insultare et inludere est, victis religionibus servire, captivas eas post victorias adorare. Nam adorare quae manu ceperis, sacrilegium est consecrare, non numina. Totiens ergo Romanis inpiatum est quotiens triumphatum, tot de diis spolia quot de gentibus et tropaea. (7) Igitur Romani non ideo tanti, quod religiosi, sed quod inpune sacrilegi : neque enim potuerunt in ipsis bellis deos adjutores habere, adversus quos arma rapuerunt. *A*t quos *prostr*averant, detriumphatos colere coeperunt: quid autem isti dii pro Romanis possunt, qui nihil pro suis adversus eorum arma valuerunt?

(8) Romanorum enim vernaculos deos novimus: Romulus, Picus, Tiberinus et Consus et Pilumnus ac Volumnus dii; Cloacinam Tatius et invenit et coluit, Pavorem Hostilius

atque Pallorem, mox a nescio quo Febris dedicata: haec alumna urbis istius superstitio, morbi et malae valetudines! Sane et Acca Larentia et Flora, meretrices propudiosae, inter morbos Romanorum et deos computandae.

(9) Isti scilicet adversus ceteros, qui in gentibus colebantur, Romanorum imperium protulerunt: neque enim eos adversum suos homines vel Mars Thracius, vel Juppiter Creticus, vel Juno nunc Argiva, nunc Samia, nunc Poena, *vel* Diana Taurica, vel Mater Idaea, vel Aegyptia illa non numina, sed portenta juverunt.

(10) Nisi forte apud istos major castitas virginum aut religio sanctior sacerdotum, cum paene in pluribus virginibus, Vesta sane nesciente, sit incestum vindicatum. in residuis inpunitatem fecerit non castitas tutior, sed inpudicitia felicior. (11) Ubi autem magis quam a sacerdotibus inter aras et delubra conducuntur stupra, tractantur lenocinia, adulteria meditantur?...

(1) Et tamen ante eos, Deo dispensante, diu regna tenuerunt Assyrii, Medi, Persae, Graeci etiam et Aegyptii, cum Pontifices et Arvales et Salios et Vestales et Augures non haberent nec pullos cavea reclusos, quorum cibo vel fastidio res publica summa regeretur.

XXVI. Jam enim venio ad illa auspicia et auguria Romana, quae summo labore collecta testatus es et paenitenter omissa et observata feliciter. (2) Clodius scilicet et Flaminius et Junius ideo exercitus perdiderunt, quod pullorum sol*ist*imum tripudium exspectandum non putaverunt. (3) Quid Regulus? nonne a*u*guria servavit et captus est? Mancinus religionem tenuit, et sub jugum missus est et deditus. Pullos edaces habuit et Paulus, apud Cannas tamen cum majore reipublicae parte prostratus est. (4) Gaius Caesar, ne ante brumam in Africam navigia transmitteret, auguriis et auspiciis renitentibus, sprevit: eo facilius et navigavit et vicit.

(5) Quae vero et quanta de oraculis prosequar? Post mortem Amphiaraus ventura respondit, qui proditum iri se ob monile ab uxore nescivit. Tiresias caecus futura videbat, qui praesentia non videbat. (6) De Pyrrho Ennius Apollinis Pythi responsa confinxit, cum jam Apollo versus facere desisset: cujus tunc cautum illud et ambiguum defecit oraculum, cum et politiores homines et minus creduli esse coeperunt. Et Demosthenes, quod sciret responsa simulata, φιλιππίζειν Pythiam querebatur.

(7) At nonnumquam tamen veritatem vel auspicia vel oracula tetigerunt. Quamquam inter multa mendacia videri possit industriam casus imitatus, adgrediar tamen fontem ipsum erroris et pravitatis, unde omnis caligo ista manavit, et altius eruere et aperire manifestius.

(8) Spiritus sunt insinceri, vagi, a caelesti vigore terrenis labibus et cupiditatibus degravati. Isti igitur spiritus, posteaquam simplicitatem substantiae suae onusti et inmersi vitiis perdiderunt, ad solacium calamitatis suae non desinunt perditi jam perdere et depravati errorem pravitatis infundere et alienati a Deo inductis pravis religionibus a Deo segregare. (9) Eos spiritus daemonas esse poetae sciunt, philosophi disserunt, Socrates novit, qui ad nutum et arbitrium adsidentis sibi daemonis vel declinabat negotia vel petebat. (10) Magi quoque non tantum sciunt daemonas, sed etiam quicquid miraculi ludunt, per daemonas faciunt: illis adspirantibus et infundentibus praestigias edunt, vel quae non sunt videri, vel quae sunt non videri. (11) Eorum magorum et eloquio et negotio primus Hostanes et verum Deum merita majestate prosequitur et angelos, id est ministros et nuntios, Dei sedem tueri ejusque venerationi novit adsistere, ut et nutu ipso et vultu domini territi contremescant. Idem etiam daemonas prodidit terrenos, vagos, humanitatis inimicos. (12) Quid Plato, qui invenire Deum negotium credidit, nonne et angelos sine negotio narrat et daemonas? et

in Symposio etiam suo naturam daemonum exprimere conititur? Vult enim esse substantiam inter mortalem inmortalemque, id est inter corpus et spiritum mediam, terreni ponderis et caelestis levitatis admixtione concretam, ex qua monet etiam nos amor*em* informari et *in*labi pectoribus humanis et sensum movere et adfectus fingere et ardorem cupiditatis infundere.

XXVII. Isti igitur impuri spiritus, daemones, ut ostensum magis ac philosophis, sub statuis et imaginibus consecrati*s* delitiscunt et adflatu suo auctoritatem quasi praesentis numinis consequuntur, dum inspirant interim vatibus, dum fanis inmorantur, dum nonnumquam extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt, falsis pluribus involuta. (2) Nam et falluntur et fallunt, ut et nescientes sinceram veritatem et quam sciunt, in perditionem sui non confitentes. Sic a caelo deorsum gravant et a Deo vero ad materias avocant, vitam turbant, *s*omn*o*s inquietant, inrepentes etiam corporibus occulte, ut spiritus tenues, morbos fingunt, terrent mentes, membra distorquent, ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium vel hostiis pecudum saginati, remissis quae constrinxerant, curasse videantur. (3) Hi*nc* sunt et furentes, quos in publicum videtis excurrere, vates et ipsi absque templo, sic insaniunt, sic bacchantur, sic rotantur: par et in illis instigatio daemonis, sed argumentum dispar furoris. (4) De ipsis etiam illa, quae paulo ante tibi dicta sunt, ut Juppiter ludos repeteret ex somnio, ut cum equis Castores viderentur, ut cingulum matronae navicula sequeretur.

(5) Haec omnia sciunt pler*a*que pars vestrum ipsos daemonas de semetipsis confiteri, quotiens a nobis tormentis verborum et orationis incendiis de corporibus exiguntur. (6) Ipse Saturnus et Serapis et Juppiter et quicquid daemonum colitis, victi dolore quod sunt eloquuntur, nec utique in turpitudinem sui, nonnullis praesertim vestrum adsisten-

tibus, mentiuntur. (7) Ipsis testibus, esse eos daemonas, de se verum confitentibus credite: adjurati enim per Deum verum et solum, inviti, miseri corporibus inhorrescunt et vel exiliunt statim vel evanescunt gradatim, prout fides patientis adjuvat aut gratia curantis adspirat. Sic Christianos de proximo fugitant, quos longe in coetibus per vos lacessebant. (8) Ideo inserti mentibus imperitorum odium nostri serunt occulte per timorem : naturale est enim et odisse quem timeas, et quem metueris infestare, si possis. Sic occupant animos et obstruunt pectora, ut ante nos incipiant homines odisse quam nosse, ne cognitos aut imitari possint aut damnare non possint.

XXVIII. Quam autem inicum sit, incognitis et inexploratis judicare, quod facitis, nobis ipsis paenitentibus credite. (2) Et nos enim idem fuimus et eadem vobiscum quondam adhuc caeci et hebetes sentiebamus, quasi Christiani monstra colerent, infantes vorarent, convivia incesta miscerent, nec intellegebamus ab his fabulas istas semper ventilari et numquam vel investigari vel probari, nec tanto tempore aliquem existere qui proderet, non tantum facti veniam, verum etiam indicii gratiam consecuturum : malum autem adeo non esse, ut Christianus reus nec erubesceret nec timeret, et unum solummodo, quod non ante fuerit, paeniteret. (3) Nos tamen cum sacrilegos aliquos et incestos, parricidas etiam defendendos et tuendos suscipiebamus, hos nec audiendos in totum putabamus, nonnumquam etiam miserantes eorum crudelius saeviebamus, ut torqueremus confitentes ad negandum, videlicet ne perirent, exercentes in his perversam quaestionem, non quae verum erueret, sed quae mendacium cogeret. (4) Et si qui infirmior malo pressus et victus Christianum se negasset, favebamus ei, quasi ejerato nomine jam omnia facta sua illa negatione purgaret. (5) Adgnoscitisne eadem nos sensisse et egisse, quae sentitis et geritis? cum, si ratio, non instigatio daemo-

nis judicaret, *essent* urguendi magis, non ut diffiterentur se Christianos, sed ut de incestis stupris, de inpiatis sacris, de infantibus immolatis faterentur. (6) His enim et hujusmodi fabulis idem daemones ad execrationis horrorem imperitorum aures adversus nos referserunt. Nec tamen mirum, cum omnium fama, quae semper insparsis mendaciis alitur, ostensa veritate consumitur, si*t* et negotium daemonum; ab ipsis enim rumor falsus et seritur et fovetur.

(7) Inde est quod audire te dicis, caput asini rem nobis esse divinam. Quis tam stultus, ut hoc colat? Quis stultior, ut hoc coli credat? Nisi quod vos et totos asinos in stabulis cum vestra vel Epona consecratis et eosdem asinos cum Iside religiose devoratis, item boum capita et capita vervecum et immolatis et colitis, de capro etiam et homine mixtos deos et leonum et canum vultu deos dedicatis. (8) Nonne et Ap*i*n bovem cum Aegyptiis adoratis et pascitis? Nec eorum sacra damnatis instituta serpentibus, crocodillis, beluis ceteris et avibus et piscibus, quorum aliquem deum si quis occiderit, etiam capite punitur. (9) Idem Aegyptii cum plerisque vobis non magis Isidem quam ceparum acrimonias metuunt...

XXIX. Haec et hujusmodi propudia nobis non licet nec audire, etiam pluribus turpe defendere est: ea enim de castis fingitis et pudicis, quae fieri non crederemus, nisi de vobis probaretis.

(2) Nam quod religioni nostrae hominem noxium et crucem ejus adscribitis, longe de vicinia veritatis erratis, qui putatis deum credi aut meruisse noxium aut potuisse terrenum. (3) Ne ille miserabilis, cujus in homine mortali spes omnis innititur: totum enim ejus auxilium cum extincto homine finitur! (4) Aegyptii sane hominem sibi quem colant eligunt: illum unum propitiant, illum de omnibus consulunt, illi victimas caedunt. *At* ille, qui ceteris deus, sibi certe homo est, velit nolit: nec enim consc*i*entiam suam decipit,

si fallit alienam. (5) Etiam principibus et regibus, non ut magnis et electis viris, sicut fas est, sed ut deis turpiter adulatio falsa blanditur, cum et praeclaro viro honor verius et optimo amor dulcius praebeatur. Sic eorum numen vocant, ad imagines supplicant, Genium, id est daemonem, implorant, et est eis tutius per Jovis Genium pejerare quam regis.

(6) Cruces etiam nec colimus nec optamus. Vos plane, qui ligneos deos consecratis, cruces ligneas ut deorum vestrorum partes forsitan adoratis. (7) Nam et signa ipsa et cantabra et vexilla castrorum quid aliud quam inauratae cruces sunt et ornatae? Tropaea vestra victricia non tantum simplicis crucis faciem, verum et adfixi hominis imitantur. (8) Signum sane crucis naturaliter visimus in navi, cum velis tumentibus vehitur, cum expansis palmulis labitur : et cum erigitur jugum, crucis signum est, et cum homo porrectis manibus Deum pura mente veneratur. Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur aut vestra religio formatur.

XXX. Illum jam velim convenire, qui initiari nos dicit aut credit de caede infantis et sanguine. Putas posse fieri, ut tam molle, tam parvulum corpus fata vulnerum capiat? ut quisquam illum rudem sanguinem novelli et vixdum hominis caedat, fundat, exhauriat? Nemo hoc potest credere nisi qui possit audere. (2) Vos enim video procreatos filios nunc feris et avibus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis genere elidere....

(3) Et haec utique de deorum vestrorum disciplina descendunt : nam Saturnus filios suos non exposuit, sed voravit. Merito ei in nonnullis Africae partibus a parentibus infantes immolabantur, blanditiis et osculo comprimente vagitum, ne flebilis hostia immolaretur. (4) Tauris etiam Ponticis et Aegyptio Busiridi ritus fuit hospites immolare, et Mercurio Gallis humanas vel inhumanas victimas caedere, Romani Graecum et Graecam, Gallum et Gallam sacrificii viventes

obruere, hodieque ab ipsis Latiaris Juppiter homicidio colitur, et quod Saturni filio dignum est, mali et noxii hominis sanguine saginatur. (5) Ipsum credo docuisse sanguinis foedere conjurare Catilinam, et Bellonam sacrum suum haustu humani cruoris imbuere, et comitialem morbum hominis sanguine, id est morbo graviore sanare. (6) Non dissimiles et qui de harena feras devorant inlitas et infectas cruore vel membris hominis et viscere saginatas. Nobis homicidium nec videre fas nec audire, tantumque ab humano sanguine cavemus, ut nec edulium pecorum in cibis sanguinem noverimus.

XXXI. Et de incesto convivio fabulam grandem adversum nos daemonum coitio mentita est, ut gloriam pudicitiae deformis infamiae aspersione macularet, ut ante exploratam veritatem homines a nobis terrore infandae opinionis averteret. (2) Sic de isto et tuus Fronto non ut adfirmator testimonium fecit, sed convicium ut orator adspersit: haec enim potius de vestris gentibus nata sunt... (3) Aegyptiis et Athenis cum sororibus legitima conubia, memoriae et tragoediae vestrae incestis gloriantur, quas vos libenter et legitis et auditis; sic et deos colitis incestos, cum matre, cum filia, cum sorore conjunctos (4) Merito igitur incestum penes vos saepe deprehenditur, semper admittitur...

(5) At nos pudorem non facie, sed mente praestamus: unius matrimonii vinculo libenter inhaeremus... Convivia non tantum pudica colimus, sed et sobria: nec enim indulgemus epulis aut convivium mero ducimus, sed gravitate hilaritatem temperamus: casto sermone, corpore castiore plerique inviolati corporis virginitate perpetua fruuntur potius quam gloriantur: tantum denique abest incesti cupido, ut nonnullis rubori sit etiam pudica conjunctio.

(6) Nec de ultima statim plebe consistimus, si honores vestros et purpuras recusamus; nec factiosi sumus, si omnes unum bonum sapimus eadem congregati quiete qua singuli;

nec in angulis garruli, si audire nos publice aut erubescitis aut timetis.

(7) Et quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen erroris, sed testimonium laudis; nam in pulcro genere vivendi et perseverat suus et adcrescit alienus. (8) Sic nos denique non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiae ac modestiae signo facile dinoscimus : sic *nos* mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non novimus : sic nos, quod invidetis, fratres vocamus, ut unius Dei parentis homines, ut consortes fidei, ut spei coheredes. Vos enim nec invicem adgnoscitis et in mutua odia saevitis, nec fratres vos nisi sane ad parricidium recognoscitis.

XXXII. Putatis autem nos occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? Quod enim simulacrum Deo fingam, cum, si recte existimes, sit Dei homo ipse simulacrum? Templum quod ei extruam, cum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non possit? Et cum homo latius maneam, intra unam aediculam vim tantae majestatis includam? (2) Nonne melius in nostra dedicandus est mente? in nostro immo consecrandus est pectore? Hostias et victimas Deo offeram, quas in usum mei protulit, ut reiciam ei suum munus? Ingratum est, cum sit litabilis hostia bonus animus et pura mens et sincera sententia. (3) Igitur qui innocentiam colit, Deo supplicat; qui justitiam, Deo libat, qui fraudibus abstinet, propitiat Deum, qui hominem periculo subripit, optimam victimam caedit. Haec nostra sacrificia, haec Dei sacra sunt : sic apud nos religiosior est ille qui justior.

(4) At enim quem colimus Deum, nec ostendimus nec videmus. Immo ex hoc Deum credimus, quod eum sentire possumus, videre non possumus. In operibus enim ejus et in mundi omnibus motibus virtutem ejus semper praesentem aspicimus, cum tonat, fulgurat, fulminat, cum serenat. (5) Nec mireris, si Deum non vides : vento et flatibus omnia

impelluntur, vibrantur, agitantur, et sub oculis tamen non venit ventus et flatus. In sole*m* adeo, qui videndi omnibus causa est, videre non possumus, radiis acies submovetur, obtutus intuentis hebetatur, et si diutius inspicias, omnis visus extinguitur. (6) Quid? ipsum solis artificem, illum luminis fontem possis sustinere, cum te ab ejus fulgoribus avertas, a fulminibus abscondas? Deum oculis carnalibus vis videre, cum ipsam animam tuam, qua vivificaris et loqueris, nec aspicere possis nec tenere?

(7) Sed enim Deus actum hominis ignorat et in caelo constitutus non potest aut omnes obire aut singulos nosse. Erras, o homo, et falleris: unde enim Deus longe est, cum omnia caelestia terrenaque et quae extra istam orbis provinciam sunt, Deo plena sint? Ubique non tantum nobis proximus, sed infusus est. (8) In sole*m* adeo rursus intende: caelo adfixus, sed terris omnibus sparsus est: pariter praesens ubique interest et miscetur omnibus, nusquam ejus claritudo violatur. (9) Quanto magis Deus auctor omnium ac speculator omnium, a quo nullum potest esse secretum, tenebris interest, interest cogitationibus nostris, quasi alteris tenebris! Non tantum sub illo agimus, sed et cum illo, ut prope dixerim, vivimus.

XXXIII. Nec nobis de nostra frequentia blandiamur: multi nobis videmur, sed Deo admodum pauci sumus. Nos gentes nationesque distinguimus: Deo una domus est mundus hic totus. Reges tamen regni sui per officia ministrorum universa noverunt: Deo indiciis opus non est: non solum in oculis ejus, sed in sinu vivimus.

(2) Sed Judaeis nihil profuit, quod unum et ipsi Deum aris atque templis maxima superstitione coluerunt. Ignorantia laberis, si priorum aut oblitus aut inscius posteriorum recordaris. (3) Nam et ipsi Deum nostrum, idem enim omnium Deus est, *dereliquerunt:* quamdiu enim eum caste, innoxie religioseque coluerunt, quamdiu praeceptis salu-

bribus obtemperaverunt, de paucis innumeri facti, de egentibus divites, de servientibus reges : modici multos, inermi armatos, dum fugiunt insequentes, Dei jussu et elementis adnitentibus obruerunt. (4) Scripta eorum relege, vel, ut transeamus veteres, Flavi Josephi, vel, si Romanis magis gaudes, Antoni Juliani de Judaeis require : jam scies, nequitia sua hanc eos meruisse fortunam, nec quidquam accidisse quod non sit his, si in contumacia perseverarent, ante praedictum. (5) Ita prius eos deseruisse conprehendes quam esse desertos nec, ut impie loqueris, cum Deo suo captos, sed a Deo ut disciplinae transfugas deditos.

XXXIV. Ceterum de incendio mundi, aut inprovisum ignem cadere aut d*efic*e*re* *umorem* non credere vulgaris erroris est. (2) Quis enim sapientium dubitat, quis ignorat, omnia quae orta sunt, occidere, quae facta sunt interire, caelum quoque cum omnibus quae caelo continentur, ita ut coepisse, desinere. *Omnem adeo mundum*, *si solem*, *lunam*, *reliqua astra desierit* fontium dulcis aqua *et aqua* mari*na* nutrire, in vim ignis abiturum, Stoicis constans opinio est, quod consumto umore mundus hic omnis ignescat. (3) Et Epicureis de elementorum conflagratione et mundi ruina eadem ipsa sententia est. (4) Loquitur Plato partes orbis nunc inundare, nunc alternis vicibus ardescere, et cum ipsum mundum perpetuum et insolubilem diceret esse fabricatum, addit tamen, ipsi artifici Deo soli et solubilem et esse mortalem. Ita nihil mirum est, si ista moles ab eo, quo exstructa est, destruatur.

(5) Animadvertis philosophos eadem disputare quae dicimus, non quod nos simus eorum vestigia subsecuti, sed quod illi de divinis praedictionibus prophetarum umbram interpolatae veritatis imitati sint.

(6) Sic etiam condicionem renascendi sapientium clariores, Pythagoras primus et praecipuus Plato, corrupta et dimidiata fide tradiderunt : nam corporibus dissolutis solas

animas volunt et perpetuo manere et in alia nova corpora saepius commeare. (7) Addunt istis et illa ad retorquendam veritatem, in pecudes, aves, beluas hominum animas redire. Non philosophi sane studio, sed mimi co*n*vi*c*io digna ista sententia est. (8) Sed ad propositum satis est, etiam in hoc sapientes vestros in aliquem modum nobiscum consonare.

(9) Ceterum quis tam stultus aut brutus est, ut audeat repugnare, hominem a Deo, ut primum potuisse fingi, ita posse denuo reformari? nihil esse post obitum, et ante ortum nihil fuisse? sicut de nihilo nasci licuit, ita de nihilo licere reparari? Porro difficilius est, id quod non sit incipere, quam id quod fuerit iterare. (10) Tu perire et Deo credis, si quid oculis nostris hebetibus subtrahitur? Corpus omne sive arescit in pulverem sive in umorem solvitur vel in cinerem comprimitur vel in nidore*m* tenuatur, subducitur nobis, sed Deo elementorum custodia reservatur. Nec, ut creditis, ullum damnum sepulturae timemus, sed veterem et meliorem consuetudinem humandi frequentamus.

(11) Vide adeo, quam in solacium nostri resurrectionem futuram omnis natura meditetur. Sol demergit et nascitur, astra labuntur et redeunt, flores occidunt et revivescunt, post senium arbusta frondescunt, semina nonnisi corrupta revirescunt: ita corpus in saeculo, ut arbores in hiberno: occultant virorem ariditate mentita. (12) Quid festinas, ut cruda adhuc hieme revivescat et redeat? Expectandum nobis etiam corporis ver est.

Nec ignoro plerosque conscientia meritorum nihil se esse post mortem magis optare quam credere: malunt enim extingui penitus quam ad supplicia reparari. Quorum error augetur et in saeculo libertate remissa et Dei patientia maxima, cujus quanto judicium tardum, tanto magis justum est.

XXXV. Et tamen admonentur homines doctissimorum li*b*ris et carminibus poetarum illius ignei fluminis et de Stygia palude saepius ambientis ardoris, quae cruciatibus

aeternis praeparata, et daemonum indiciis et de oraculis prophetarum cognita, tradiderunt. (2) Et ideo apud eos etiam ipse rex Juppiter per torrentes ripas et atram voraginem jurat religiose : destinatam enim sibi cum suis cultoribus poenam praescius perhorrescit. (3) Nec tormentis aut modus ullus aut terminus. Illic sapiens ignis membra urit et reficit, carpit et nutrit. Sicut ignes fulminum corpora tangunt nec absumunt, sicut ignes *Aetnaei* montis et *Vesuvi* montis et ardentium ubique terrarum flagrant nec erogantur : ita poenale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexesa corporum laceratione nutritur.

(4) Eos autem merito torqueri, qui Deum nesciunt, ut impios, ut injustos, nisi profanus nemo deliberat, cum parentem omnium et omnium dominum non minoris sceleris sit ignorare quam laedere. (5) Et quamquam inperitia Dei sufficiat ad poenam, ita ut notitia prosit ad veniam, tamen si vobiscum Christiani comparemur, quamvis in nonnullis disciplina nostra minor est, multo tamen vobis meliores deprehendemur. (6) Vos enim adulteria prohibetis et facitis, nos uxoribus nostris solummodo viri nascimur : vos scelera admissa punitis, apud nos et cogitare peccare est : vos conscios timetis, nos etiam conscientiam solam, sine qua esse non possumus : denique de vestro numero carcer exaestuat, Christianus ibi nullus nisi aut reus suae religionis aut profugus.

XXXVI. Nec de fato quisquam aut solacium captet aut excuset eventum : sit sors fortunae, mens tamen libera est, et ideo actus hominis, non dignitas judicatur. (2) Quid enim aliud est fatum quam quod de unoquoque nostrum Deus fatus est? Qui cum possit praescire materiam, pro meritis et qualitatibus singulorum etiam fata determinat. Ita in nobis non genitura plectitur, sed ingenii natura punitur. Ac de fato satis, vel si pauca, pro tempore, disputaturi alias et uberius et plenius.

(3) Ceterum quod plerique pauperes dicimur, non est infamia nostra, sed gloria: animus enim ut luxu solvitur, ita frugalitate firmatur. (4) Et tamen quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno, qui Deo dives est? Magis pauper ille est, qui cum multa habeat, plura desiderat. (5) Dicam tamen quemadmodum sentio: nemo tam pauper potest esse quam natus est. Aves sine patrimonio vivunt et in diem *pecua* pascuntur: et haec nobis tamen nata sunt, quae omnia, si non concupiscimus, possidemus. (6) Igitur ut qui viam terit, eo felicior quo levior incedit, ita beatior in hoc itinere vivendi, qui paupertate se sublevat, non sub divitiarum onere suspirat. (7) Et tamen facultates, si utiles putaremus, a Deo posceremus: utique indulgere posset aliquantum cujus est totum. Sed nos contemnere malumus opes quam *non* continere, innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus, malumus nos bonos esse quam prodigos.

(8) Et quod corporis humana vitia sentimus et patimur, non est poena, militia est. Fortitudo enim infirmitatibus roboratur et calamitas saepius disciplina virtutis est; vires denique et mentis et corporis sine laboris exercitatione torpescunt. Omnes adeo vestri viri fortes, quos in exemplum praedicatis, aerumnis suis inclyti floruerunt. (9) Itaque et nobis Deus nec non potest subvenire nec despicit, cum sit et omnium rector et amator suorum, sed in adversis unumquemque explorat et examinat, ingenium singulorum periculis pensitat, usque ad extremam mortem voluntatem hominis sciscitatur, nihil sibi posse perire securus. Itaque, ut aurum ignibus, sic nos discriminibus arguimur.

XXXVII. Quam pulcrum spectaculum Deo, cum Christianus cum dolore congreditur, cum adversum minas et supplicia et tormenta componitur, cum strepitum mortis et horrorem carnificis inridens inculcat, cum libertatem suam adversus reges et principes erigit, soli Deo, cujus est, cedit, cum triumphator et victor ipsi, qui adversum se sen-

tentiam dixit, *in*sultat! Vicit enim qui, quod contendit, obtinuit. (2) Quis non miles sub oculis imperatoris audacius periculum provocet? Nemo enim praemium percipit ante experimentum. Et imperator tamen quod non habet, non dat: non potest propagare vitam, potest honestare militiam. (3) At enim Dei miles nec in dolore deseritur nec morte finitur. Sic Christianus miser videri potest, non potest inveniri. Vos ipsi calamitosos viros fertis ad caelum, *ut* Mucium Scaevolam, qui, cum errasset in regem, perisset in hostibus, nisi dexteram perdidisset. (4) Et quot ex nostris, non dextram solum, sed totum corpus uri cremari sine ullis ejulatibus pertulerunt, cum dimitti praesertim haberent in sua potestate! (5) Viros cum Mucio vel cum Aquilio aut Regulo comparo? Pueri et mulierculae nostrae cruces et tormenta, feras et omnes suppliciorum terriculas inspirata patientia doloris inludunt. (6) Nec intellegitis, o miseri, neminem esse qui aut sine ratione velit poenam subire aut tormenta sine Deo poss*it* sustinere.

(7) Nisi forte vos decipit, quod Deum nescientes divitiis afluant, honoribus floreant, polleant potestatibus. Miseri in hoc altius tolluntur, ut decidant altius. Hi enim ut victimae ad supplicium saginantur, ut hostiae ad poenam coronantur: in hoc adeo quidam imperiis ac dominationibus eriguntur, ut ingenium eorum perditae mentis licentiae potestatis libere nundinentur. (8) Absque enim notitia Dei quae potest esse solida felicitas, cum mors sit? Somnio similis, antequam tenetur, elabitur. (9) Rex es? Set tam times quam timeris, et quamlibet sis multo comitatu stipatus, ad periculum tamen solus es. Dives es? Sed fortunae male creditur et magno viatico breve vitae iter non instruitur, sed oneratur. (10) Fascibus et purpuris gloriaris? Vanus error hominis et inanis cultus dignitatis fulgere purpura, mente sordescere. Nobilitate generosus es? Parentes tuos laudas? Omnes tamen pari sorte nascimur, sola virtute distinguimur.

(11) Nos igitur, qui moribus et pudore censemur, merito malis voluptatibus et pompis vestris et spectaculis abstinemus, quorum et de sacris originem novimus et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis currulibus quis non horreat populi in se rixantis insaniam? in gladiatoriis homicidii disciplinam? (12) In scenicis etiam non minor furor et turpitudo prolixior: nunc enim mimus vel exponit adulteria vel monstrat, nunc enervis histrio amorem dum fingit, infligit: idem deos vestros induendo stupra, suspiria, odia dedecorat, idem simulatis doloribus lacrimas vestras vanis gestibus et nutibus provocat: sic homicidium in vero flagitatis, in mendacio fletis.

XXXVIII. Quod vero sacrificiorum reliquias et pocula delibata contemnimus, non confessio timoris est, sed verae libertatis adsertio. Nam, etsi omne quod nascitur, ut inviolabile Dei munus, nullo opere conrumpitur, abstinemus tamen, ne quis *nos* existimet aut daemoniis, quibus libatum est, cedere aut nostrae religionis pudere.

(2) Quis autem ille qui dubitat, vernis indulgere nos floribus, cum carpamus et rosam veris et lilium et quicquid aliud in floribus blandi coloris et odoris est? His enim et sparsis utimur ac solutis et sertis mollibus colla conplectimur. Sane quod caput non coronamus, ignoscite: auram bona*m* floris naribus ducere, non occipitio capillisve *s*olemus haurire.

(3) Nec mortuos coronamus. Ego vos in hoc magis miror, quemadmodum tribuatis exanimi aut sentienti facem aut non sentienti coronam, cum et beatus non egeat et miser non gaudeat floribus. (4) At enim nos exsequias adornamus eadem tranquillitate qua vivimus, nec adnectimus arescentem coronam, sed a Deo aeternis floribus vividam sustinemus: quiet*i*, modesti, Dei nostri liberalitate securi, spem futurae felicitatis fide praesentis ejus majestatis animamu*s*. Sic et beati resurgimus et futuri contemplatione jam vivimus.

(5) Proinde Socrates scurra Atticus viderit, nihil se scire confessus, testimonio licet fallacissimi daemonis gloriosus, Arcesilas quoque et Carneades et Pyrrho et omnis Academicorum multitudo deliberet, Simonides etiam in perpetuum conperendine*t* : philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros novimus et tyrannos et semper adversus sua vitia facundos. (6) Nos, *qui* non habitu sapientiam sed mente praeferimus, non eloquimur magna sed vivimus, gloriamur nos consecutos quod illi summa intentione quaesiverunt nec invenire potuerunt.

(7) Quid ingrati sumus, quid nobis invidemu*s*, si veritas divinitatis nostri temporis aetate maturuit? Fruamur bono nostro et *regula* recti sententiam temperemus : cohibeatur superstitio, impietas expietur, vera religio reservetur. »

XXXIX. Cum Octavius perorasset, aliquamdiu nos ad silentium stupefacti intentos vultus tenebamus, et quod ad me est, magnitudine admirationis evanui, quod ea, quae facilius est sentire quam dicere, et argumentis et exemplis et lectionum auctoritatibus adornasset, et quod malevolos isdem illis quibus armantur, philosophorum telis retudisse*t*, ostendisset etiam veritatem non tantummodo facilem sed et favorabilem.

XL. Dum istaec igitur apud me tacitus evolvo, Caecilius erupit : « Ego Octavio meo plurimum quantum, sed et mihi gratulor nec expecto sententiam. Vicimus et ita : ut improbe, usurpo victoriam. Nam ut ille mei victor est, ita ego triumphator erroris.

(2) Itaque, quod pertineat ad summam quaestionis, et de providentia fateor et *de* Deo cedo et de sectae jam nostrae sinceritate consentio. Etiam nunc tamen aliqua consubsidunt non obstrepentia veritati, sed perfectae institutioni necessaria, de quibus crastino, quod jam sol occasui declivis est, ut de toto congruente*s* promptius requiremus. »

(3) « At ego, inquam, prolixius omnium nostrum vice

gaudeo, quod etiam mihi Octavius vicerit, cum maxima judicandi mihi invidia detracta sit. Nec tamen possum meritum ejus verborum laudibus repensare : testimonium et hominis et unius infirmum est : habet Dei munus eximium, a quo et inspiratus oravit et obtinuit adjutus. »

(4) Post haec laeti hilaresque discessimus : Caecilius quod crediderit, Octavius quod vicerit, ego et quod hic crediderit et hic vicerit.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

MAR 01 2004

Université Ottawa
01 MAR 2004
University of Ottawa

a39003 001373835b

CE PA 6113
.A8 SER 2 V003/2 1909
COO MINUCIUS FEL OCTAVIUS DE
ACC# 1185721